



Exposition

‘OPUHARA

et la bataille de Fē'ī Pī (1815)

« La destruction des idoles » - extrait de l'ouvrage
« Encyclopédie de la Polynésie » et (La Polynésie s'ouvre au
monde, 1767-1842) sous la direction de Pierre-Yves Toullelan.

Le mot du président

La Polynésie française possède une histoire riche, faite d'événements qui ont marqué durablement la mémoire collective. La bataille de Fēʻi Pī, en novembre 1815, en est l'un des épisodes les plus significatifs. Elle a vu s'affronter des conceptions du pouvoir et des visions du monde, autour de figures restées dans nos mémoires, telles que 'Opuhara et Pomare II.

Chef des Teva de Papara, 'Opuhara incarne, dans cette exposition, bien plus qu'un adversaire de Pomare II : il représente la fidélité à un ordre ancien, attaché aux valeurs, aux alliances et à la spiritualité traditionnelle du fenua. Sa résistance, face à l'avènement d'un pouvoir unifié et à l'essor du christianisme, illustre la dignité et le courage d'un homme resté fidèle à ses convictions. Deux siècles plus tard, son nom demeure associé à l'honneur, à la bravoure et à la mémoire des Teva, et plus largement à l'esprit de ceux qui défendirent leurs terres et leurs croyances.

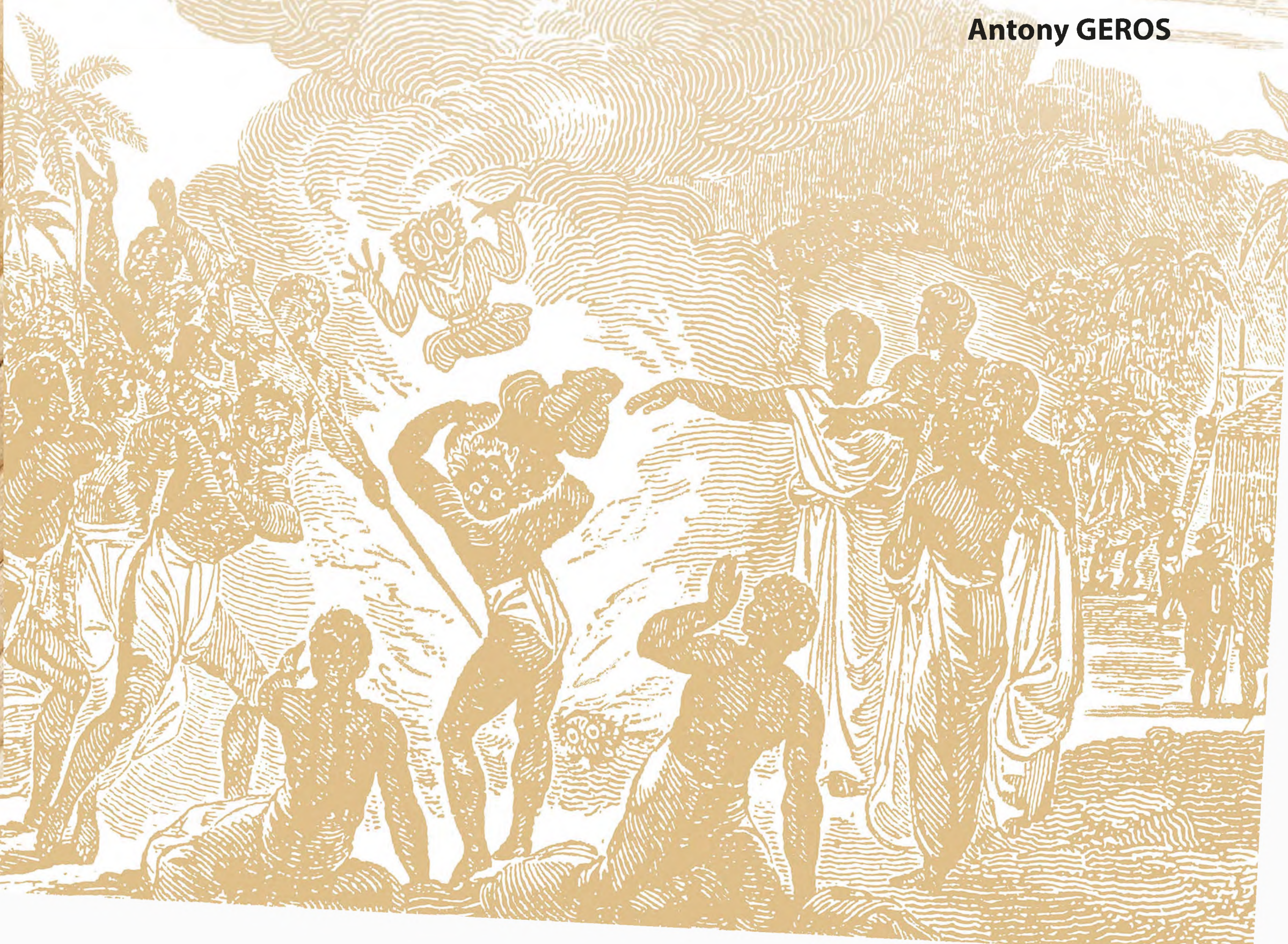


En accueillant cette exposition, l'Assemblée de la Polynésie française souhaite offrir à chacun l'occasion de mieux comprendre ce moment charnière de notre histoire. Il ne s'agit pas seulement de revisiter un combat d'autrefois, mais aussi de réfléchir à ce qu'il nous dit aujourd'hui : sur la mémoire, sur la transmission, sur la manière dont les Polynésiens ont traversé des bouleversements politiques, religieux et sociaux qui continuent à résonner.

Se souvenir de Fēʻi Pī, c'est aussi reconnaître la place de celles et ceux qui ont façonné notre pays, parfois dans la défaite, parfois dans la victoire, mais toujours avec courage. C'est rappeler que notre histoire ne se réduit pas à une seule lecture, et qu'elle demeure une source vivante d'inspiration et de questionnement pour les générations présentes et à venir.

Je tiens à remercier M. Bruno Saura, qui a assuré la conception scientifique et la rédaction des textes de cette exposition, ainsi que M^{me} Joany Cadousteau, directrice de la culture et du patrimoine, qui a apporté son concours à l'élaboration de l'icônographie et à la relecture des panneaux. À travers ce travail commun, l'Assemblée affirme sa volonté de contribuer à la valorisation et à la transmission du patrimoine historique et culturel de notre *fenua*.

Antony GEROS



Le contexte d'avant la bataille...

N°0



To'o (bâton rituel) lié au dieu 'Oro — objet sacré utilisé lors des cérémonies religieuses tahitiennes — image extraite de « Encyclopédie de la Polynésie » et (La Polynésie s'ouvre au monde, 1767-1842).

Les Tahitiens n'ont pas attendu l'apparition dans leur île du dieu de la guerre 'Oro, venu des îles Sous-le-Vent (Borabora puis Ra'ia-tea) pour être de grands adeptes des combats armés (avec des frondes, des lances, des massues...). Parfois, seuls deux hommes se mesuraient pour décider de la suprématie – momentanée – d'un *mata'eina'a* (territoire, chefferie) sur l'autre. Mais il arrivait que de véritables guerres prennent place sur terre et sur mer, faisant des dizaines et des dizaines de morts. Pour l'honneur, essentiellement pour l'honneur, car les chefs d'un territoire n'allaient pas vivre dans un territoire vaincu : ils y installaient des représentants, ils y pratiquaient des alliances (adoptions, mariages), ils s'emparaient des objets symboliques importants (attributs politiques et religieux) appartenant aux chefs de ces lieux.

À la fin du 18^{ème} siècle, les principales chefferies tahitiennes sont celles de la presqu'île Tahiti-iti, ainsi que – sur la grande île Hiti-nui – celles des *mata'eina'a* de la côte est (alliance Te-'aha-roa), du sud (fief des Teva), et de la côte ouest (chefferies de Puna'au'i'a et Pa'ea, formant Te'Oropa'a). S'affirme aussi, par la bravoure, la ruse et l'alliance, le puissant chef de Pare et 'Ārue (Teporionu'u) dit Tū Pōmare I (1745-1803). Il souhaite lui aussi accéder au titre de *ari'i nui* ou *ari'i rahi*, c'est-à-dire de chef supérieur, porteur d'une ceinture de plumes rouges (*maro 'ura*).

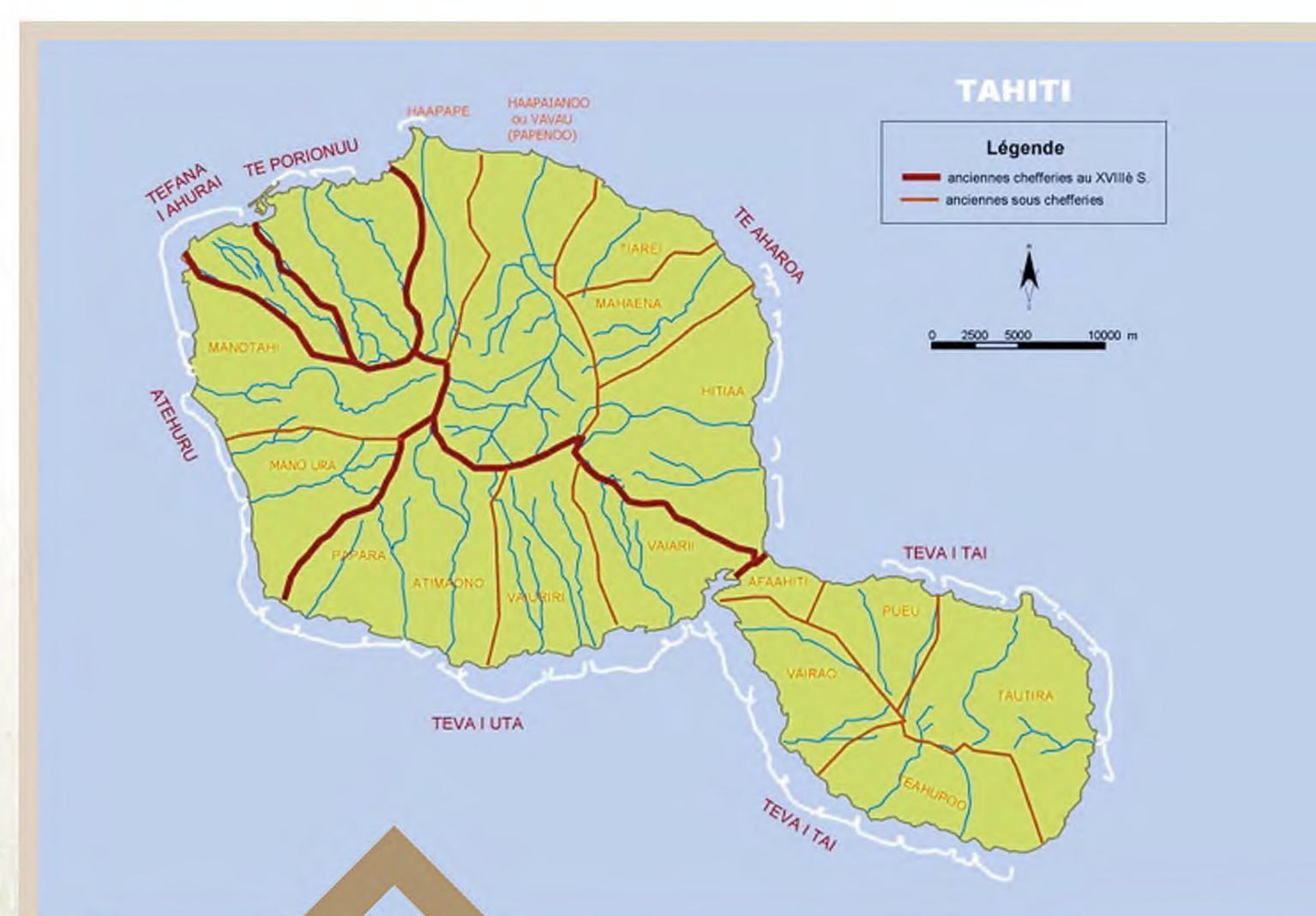
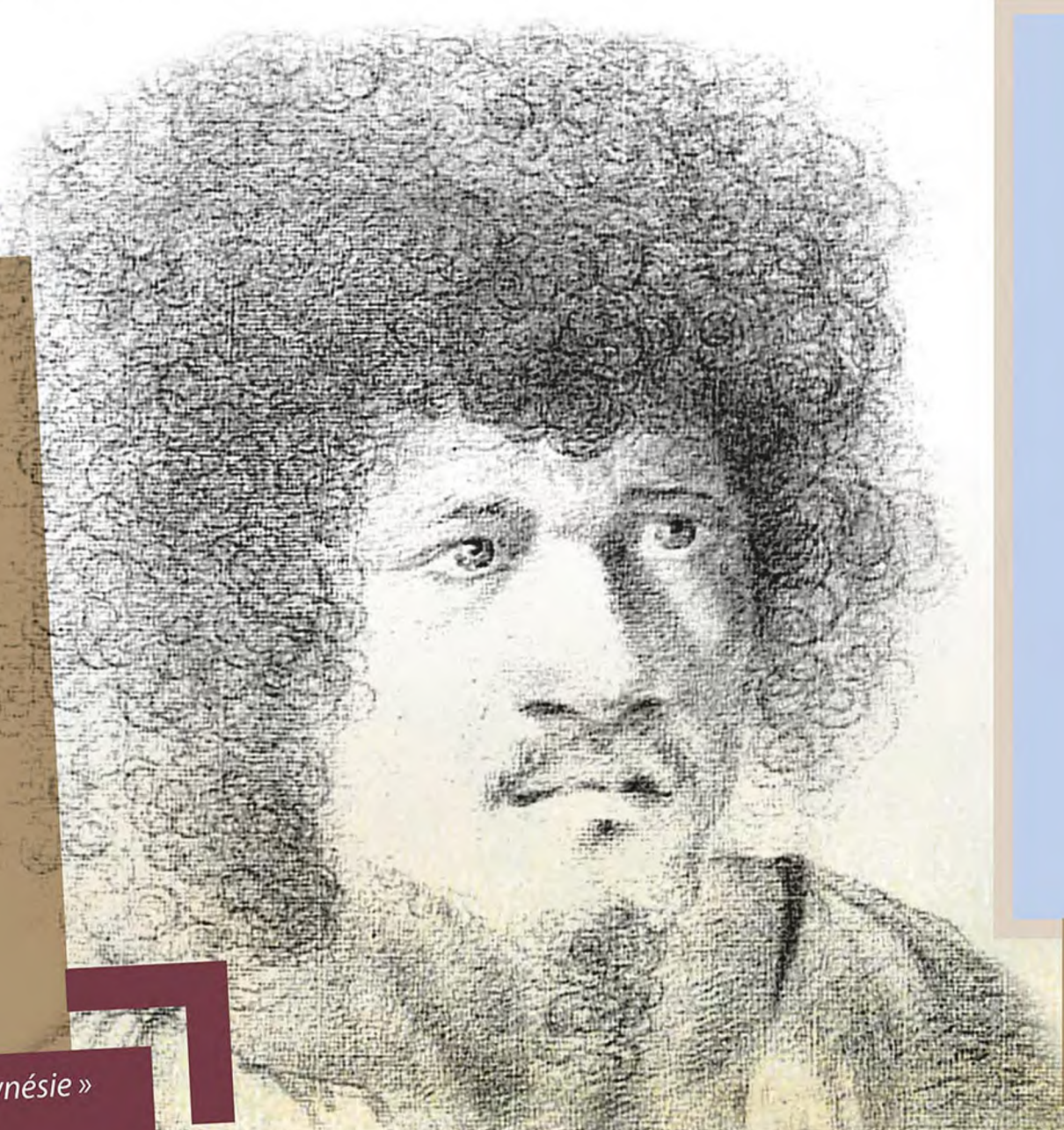
Au début des années 1800, Pōmare II parvient presque à étendre son autorité sur toute l'île de Tahiti : S'il inflige, en 1807, une sévère défaite aux gens de Pāpara, le sort s'inverse l'année suivante et il doit alors se réfugier, quelques années, à Moorea. A Tahiti, c'est l'époque du *tau manahune*. Chaque *mata'eina'a* est simplement soumis à l'autorité de ses grandes familles et de ses propres chefs.

À Mo'orea, l'ambitieux Tū Pōmare II tisse des liens étroits avec les chefs de cette île ainsi qu'avec ses parents des îles Sous-le-Vent (notamment les Tamatoa, dont il est issu). Il renforce aussi ses connaissances en matière de lecture et d'écriture... des textes bibliques, car la foi protestante est prêchée depuis 1797, aux îles de la Société, par des missionnaires anglais. Pōmare II fait partie de leurs adeptes, il aime cette nouvelle religion, il se rêve en monarque de droit divin, comme le roi George d'Angleterre (1738-1820).

À son retour à Tahiti en septembre 1815, accompagné de nombreux *pure atua* (appellation désignant les nouveaux chrétiens), Pōmare II est décidé à imposer son autorité ainsi que sa religion, sur toute l'île. Pour sûr, la bataille qui se profile ne sera pas juste une guerre tahitienne de plus. Ses conséquences seront de la plus haute importance.

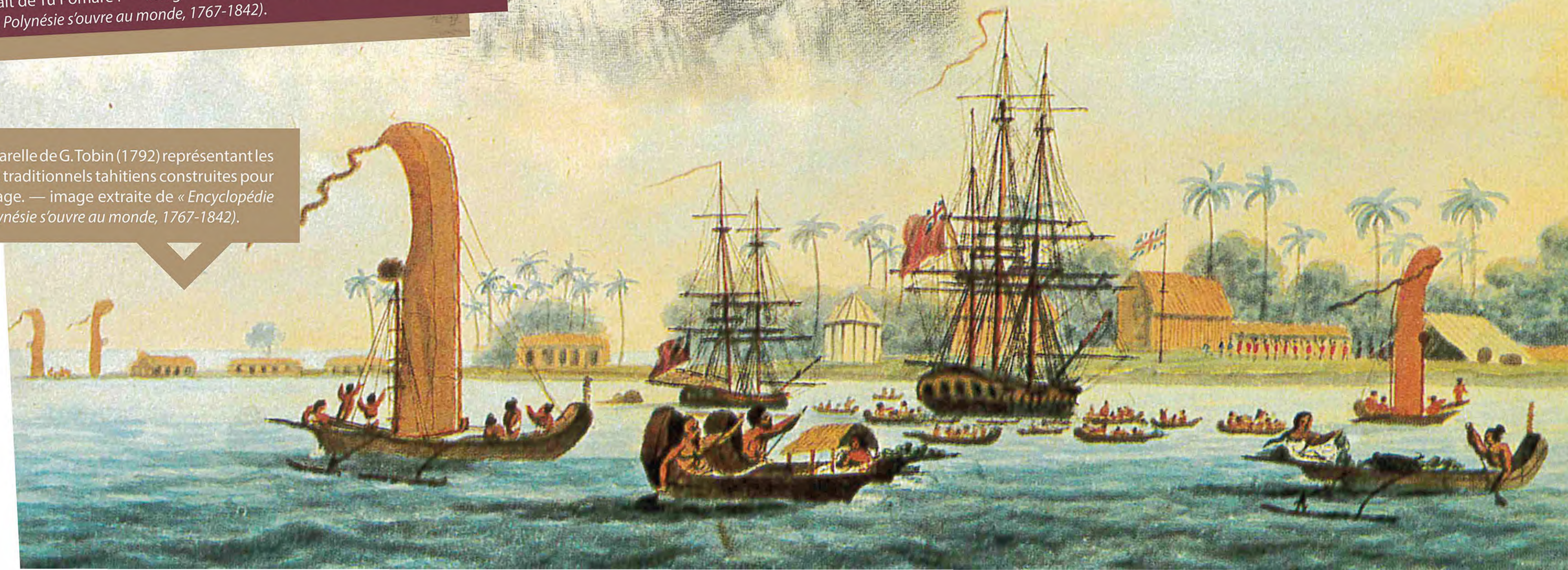
S'il existe alors plusieurs *maro 'ura* à Tahiti, leurs détenteurs légitimes sont rares, il ne suffit pas de s'emparer de cet objet pour pouvoir le porter. Au sein de la famille de Pōmare, c'est en fait le fils de Pōmare, dit Tunui Pōmare II (1774-1821) qui devient *ari'i nui maro 'ura* en 1791. Cette même décennie 1790 voit Pōmare II s'opposer fréquemment à son père – parfois avec l'aide du principal chef de Pāpara, Temāri'i. Les Pōmare ne sont pas unis, pas davantage que les membres de la grande alliance des Teva : une décennie plus tard, chez les Teva de Pāpara, 'Opuhara destitue ainsi son frère aîné le *ari'i nui* Tati.

Portrait de Tū Pōmare I — image extraite de « Encyclopédie de la Polynésie » et (La Polynésie s'ouvre au monde, 1767-1842).



Chefferies et territoires de Tahiti avant l'arrivée des Européens. — carte représentant les principales chefferies et alliances politiques de Tahiti à la fin du XVIII^{ème} siècle. (Crédits photos DCP)

La baie de Matavai — aquarelle de G. Tobin (1792) représentant les navires européens et fare traditionnels tahitiens construits pour loger Bligh et son équipage. — image extraite de « Encyclopédie de la Polynésie » et (La Polynésie s'ouvre au monde, 1767-1842).



Présentation

À l'échelle de l'île de Tahiti, la bataille de Fēī Pī constitue la charnière entre les temps anciens et les temps nouveaux. Elle se déroule le 11 ou 12 novembre 1815, suivant que le calendrier tienne compte ou non du franchissement de la ligne de changement de jour dans le Pacifique.

Bien que la bataille de Fēī Pī ait opposé, pour l'essentiel, Tū Pōmare II à son adversaire 'Opuhara, qui incarnaient deux choix de société, les faits sont complexes, la réalité nuancée. En effet, tous les membres de l'alliance des Teva (côte sud et presque île de Tahiti) n'étaient pas partisans de 'Opuhara. Certains avaient rejoint la religion chrétienne, dont le plus grand promoteur était Pōmare II : de fait, en novembre 1815, certains membres des Teva étaient (physiquement ou non ; en tout cas, idéologiquement) du côté de Pōmare II.



Portrait du ari'i nui Pōmare II
(Crédits photos Direction de la Culture et du Patrimoine - DCP)

Cette bataille a eu deux conséquences majeures, une politique, l'autre religieuse. D'une part, elle entraîne aussitôt la centralisation du pouvoir par Pōmare II, vainqueur de la bataille. Il devient alors roi de l'ensemble de Tahiti et Mo'orea, où il supprime les titres de *ari'i* des autres chefs, pour en faire, au mieux, des "gouverneurs" (*tāvana*, de l'anglais *governor*) des parties de son royaume.

D'autre part, Pōmare II impose le christianisme dans ces deux îles, comme d'autres chefs le feront un peu plus tard, chez eux – Tamatoa III à Ra'iātea et Taha'a ; Mahine et Teriitaria à Huahine, etc.

Le nom Fēī Pī

Fēī Pī signifie "bananes plantains vertes". Il y a là une métaphore qui désigne la déroute des guerriers de l'alliance des Teva, conduits par leur *ari'i nui* (grand chef sacré) 'Opuhara. Tels des bananes plantains vertes, c'est-à-dire, non arrivées à maturité, et qui éclatent au contact du feu sur lequel on les pose pour les faire cuire, les hommes de 'Opuhara, mal préparés, ne résistèrent pas longtemps au feu de l'action. C'est le sens de cette métaphore tel que livré par le pasteur Charles Barff (informé par le *ari'i* Mahine de Huahine) – voir à ce sujet le texte de John Mairai (2001 : 18).

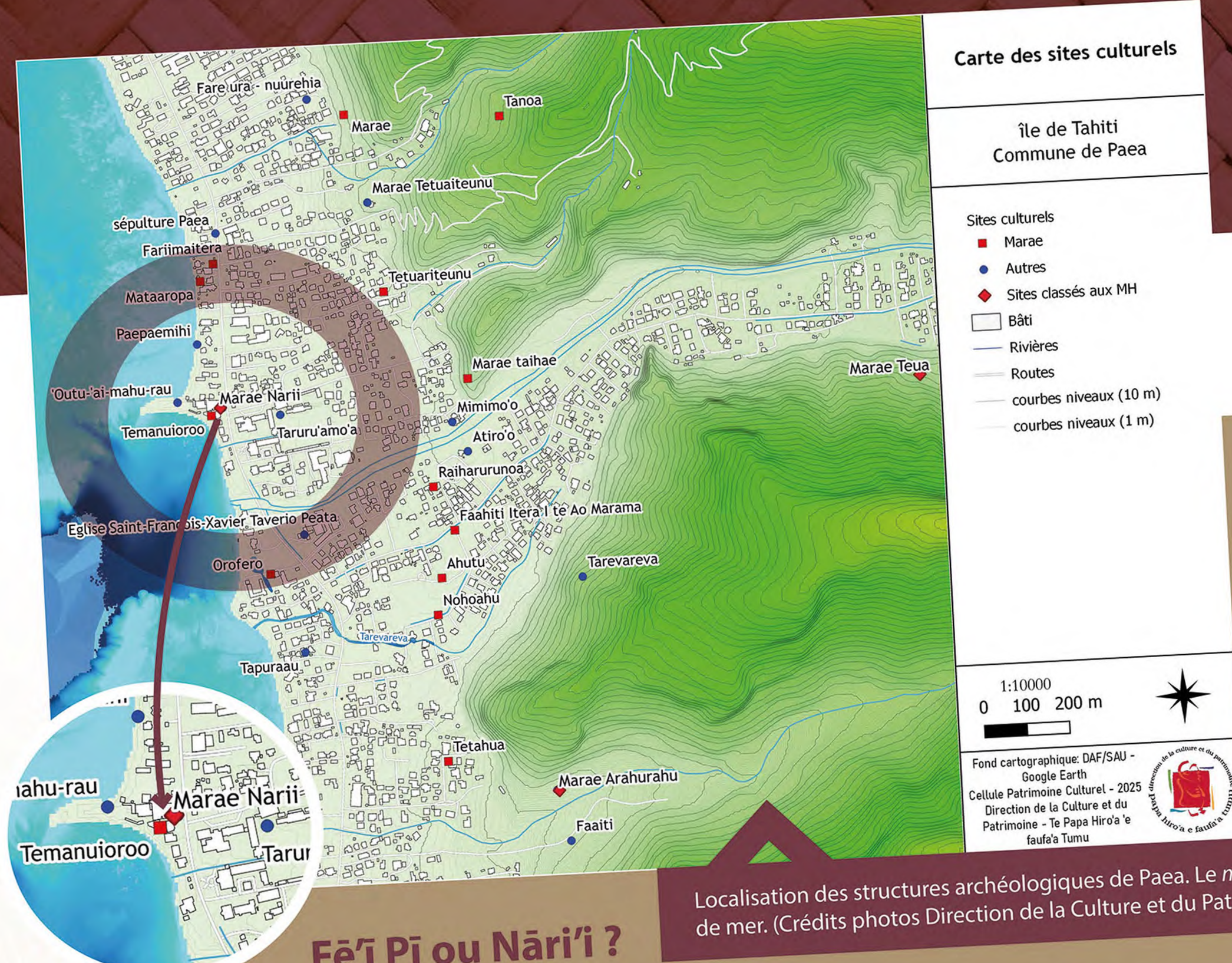


Le fēī ou banane plantain de montagne
(Crédits photos CAPL)

A priori, il n'y aurait pas lieu de s'attarder sur le sens du nom 'Opuhara, même si la présence, en son sein, du terme *hara* – qui paraît désigner la faute – semble inscrire implicitement ce personnage dans l'ordre du péché, de la transgression. 'Opū hara pourrait signifier "ventre fautif", renforçant l'idée, déjà incluse dans l'appellation Fēī Pī, d'un dérapage, d'une méconduite. En fait, les généalogies et autres sources du début du 19^{ème} siècle voient également 'Opuhara apparaître sous le nom Upufara. Ce nom n'a alors rien à voir avec la faute. Si l'on ignore sa signification exacte, il paraît religieux en ce que *'upu* désigne une "prière, invocation (...) ensemble de prières" – *Dictionnaire* de l'Académie tahitienne. Le nom *Fara* est celui de l'arbre pandanus ; à moins qu'il ne faille y voir un synonyme de *hara* - les consonnes f et h étant souvent interchangeables en tahitien -. *Hara* signifie "inégal (...) faute, péché, transgression, crime, culpabilité" – *Dictionnaire, ibid.* Au total, le héros (et perdant) de la bataille de Fēī Pī se nommait 'Opuhara ou 'Upufara : un nom qu'il portait avant la bataille et qui ne s'explique pas en rapport à celle-ci.

Guerre ou bataille ?

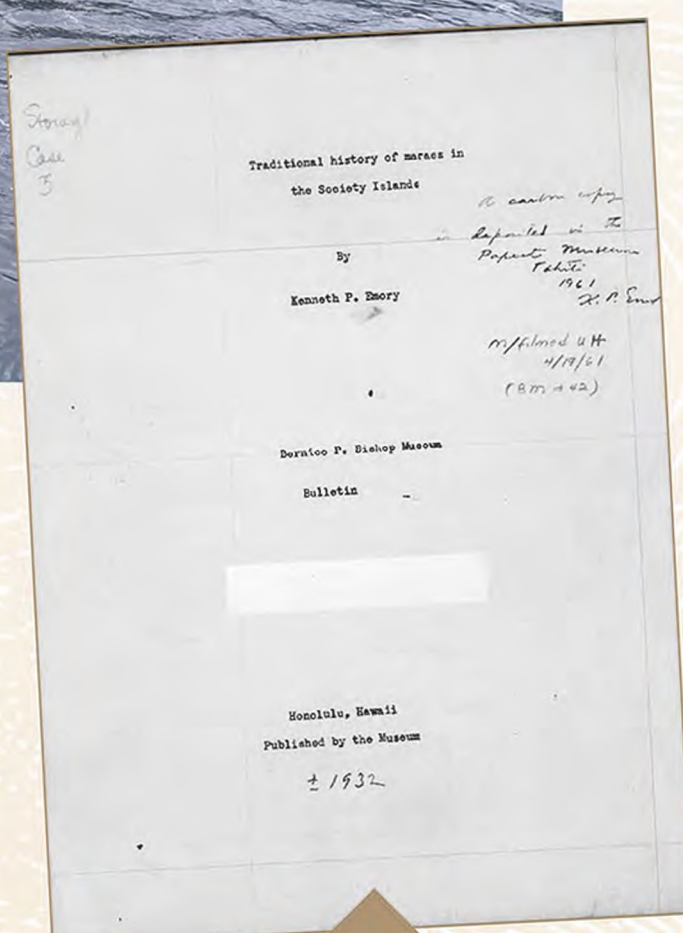
Ce conflit est le dernier épisode d'un processus guerrier opposant différents chefs des îles de la Société, partisans de la religion traditionnelle, à ceux – surnommés *Pure atua* – partisans du christianisme. S'agissant des événements du 12 novembre 1815, on parlera plutôt d'une bataille que d'une guerre : un affrontement d'une durée de quelques heures, sur terre et sur mer. En fait, les combats ont lieu près du rivage, nombre de guerriers étant arrivés en pirogue, dans le lagon de Te 'Oropa'a à Pa'ea.



Localisation des structures archéologiques de Paea. Le *marae* Nāri'i est en bord de mer. (Crédits photos Direction de la Culture et du Patrimoine - DCP.)

Fē'ī Pī ou Nāri'ī ?

La bataille de Fē'i Pī est parfois dite bataille de Nari (Nāri'i), du nom d'un *marae* situé près du lieu des combats. Quelques-uns voient dans ce nom, Nāri'i, la contraction de *nā ari'i* (deux chefs ou rois), rappelant l'affrontement de Pomare II et 'Opuhara. En réalité, d'après le récit de Marautaaaroa Salmon, ce *marae* portait déjà ce nom au moment de la bataille. Cette appellation semble donc ne pas découler de ce qui s'est déroulé à proximité le 12 novembre 1815.



Le *marae* Narii (Nāri'i)

D'après les *Mémoires* de Marautaaoro Salmon, 'Opuhara serait mort tout près du *marae* Narii (Nāri'i), face auquel (en amont, côté montagne) se déroula une partie des combats. Ce *marae* dit aussi 'Ōtuaimahurau était situé en bord de mer au point kilométrique (PK) 21,3, près de l'actuel magasin Orofero, en face de lapasse 'Irihonu. Orienté est-ouest, il est parfois aussi connu – à tort ou à raison – sous les appellations Taiaore [Taiā -'ore], Taiore [Tai-i-'ore], Tetofa [Te-to'ofā], et Pi'ihoro. *Marae* de chefferie (*ma-ta'eina'a*) de l'ancienne sous-division de Pa'ea nommée Nataoeha [Na-ta'o-e-hā], il était implanté sur les terres Te One Ahuaipaea et Atituha i Uta. Ces terres sont bornées côté nord et côté montagne par la terre Tepumaroura (Te-pū-marō-'ura), un toponyme clairement associé à un important *marae* de chefferie *ari'i*. De plus dans le *tōmite* (la revendication de propriété) attaché à cette terre, il est précisé qu'elle est associée à une terre dite *fenua fari'i hau* (terre d'apanage royal).

Le *marae* Nari'i fut répertorié par l'archéologue Kenneth Emory il y a près d'un siècle de cela (ce *marae* était alors abandonné et endommagé, mais pas inexistant), qui le décrivait ainsi :

“Le *marae* occupait une superficie d’environ 900 m², (...) et se composait d’une cour pavée enclose par des murs allant de 85 à 115 cm de hauteur. Les dimensions de la cour étaient de 20,50 m de long pour le mur antérieur, 46 m de long pour

le mur droit, et 19,80 m pour le mur postérieur, le mur gauche étant détruit à l'époque de la description. Le *ahu* [partie haute] était une plate-forme à 3 degrés de 13,30 m de large et d'une hauteur de 6 m, construite en blocs de basalte (+ 2 blocs de corail au sommet du *ahu*). Trois blocs de corail étaient posés sur chant sur le premier gradin. Une pierre d'angle mesurait 40 cm de hauteur. Devant le *ahu*, deux pierres dressées mesuraient chacune 82,50 cm de hauteur" (1933 : 69-70).

Pour résumer cette description un peu technique, ce *marae* avait la forme d'une grande cour de plus 45 mètres de long, flanquée à une extrémité d'une haute et grande plateforme pyramidale en pierres basaltiques. Des blocs de corail étaient incorporés dans sa façade. Les notes de Kenneth Emory ne permettent pas d'orienter le *marae* par rapport au rivage, mais lorsqu'on connaît les autres grands *marae* tahitiens de chefferie en bord de mer, le fait est que presque tous ont un *ahu* faisant face à la mer. De différents rapports des autorités territoriales de la Polynésie française en charge de l'archéologie depuis quelques décennies, on apprend que ce *marae* a été très détérioré lors du cyclone de 1983 ; également, que les propriétaires du terrain auraient beaucoup contribué à sa dégradation en y construisant une maison et un enclos à cochons. On sait que lors de travaux effectués sur le site de ce *marae*, de nombreux crânes humains furent découverts, tous ré-enterrés par la suite. Aujourd'hui, il ne demeure rien d'apparent du

marae Nari'i. N'en subsiste qu'une pierre peinte en bleu, incluse dans un mur du magasin Orofero, juste au bord de la route (voir le magazine *Hiro'a*, novembre 2015 p. 14-15).

D'après une synthèse de Joany Hapaitahaa, Tamara Maric et Bellona Mu, publiée dans l'ouvrage de l'association Tenete (2015 : 149-153).



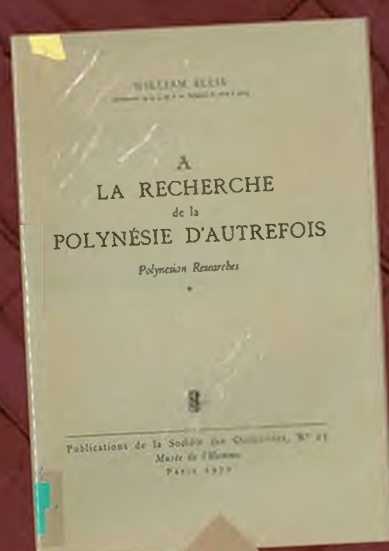
Carnet Puta 2 Tenete

Association Tenete
3930.98713 Papeete Tahiti. Polynésie française
tenete-tahiti.org tahiti@gmail.com

Couverture du Carnet Puta 2 Tenete
publié par l'association Tenete.
(Crédits photos DCP.)

Des sources contradictoires

De cette bataille, il existe trois récits principaux.



Couverture de l'ouvrage de William Ellis, *À la recherche de la Polynésie d'autrefois*. (Crédits photos DCP.)

Le plus original et aussi le plus ancien est celui de William Ellis, publié en anglais en 1829 (et en français, bien plus tard : 1972, p. 330-332). Ce missionnaire londonien, arrivé à Tahiti en 1816, recueillit des informations sur le sujet à peine quelques mois ou au maximum quelques années après les combats, de la bouche même de certains de leurs protagonistes.

Couverture de l'ouvrage *Marau Taaroa, dernière reine de Tahiti. Souvenirs recueillis par la princesse Ariimanihinihi Takau Pōmare-Vedel* (Crédits photos DCP.)

Le second et le troisième récits, bien ultérieurs, émanent eux, de la grande famille des Teva à laquelle appartenaient les *ari'i* ou *ari'i nui* Tati (frère aîné) et 'Opuhara (son cadet). Il s'agit de textes parus dans les *Mémoires d'Arii Taimai* et dans les *Mémoires de Marau Taaroa*. Ariitaimai (1821 [ou 1822]-1897) était la petite-fille de Tati ; et donc la petite-nièce de 'Opuhara. Pour sa part, Marau Taaroa (ou Marautaa-roa Salmon, 1860-1935) était l'une des filles du couple formé par Ariitaimai et son époux anglais Alexandre Salmon – voir, à leur sujet, l'ouvrage d'Ernest Salmon (1982), fils de Marautaa-roa ; et à propos de Marautaa-roa, l'ouvrage de Raanui Daunassans (2024).



Couverture de l'ouvrage de Henry Adams, *Mémoires d'Arii Taimai*. (Crédits photos DCP.)

Nous ne nous attarderons pas sur le récit, bref, inclus dans les *Mémoires d'Arii Taimai* dont le véritable rédacteur était Henry Adams. Cet historien américain aida Ariitaimai à rédiger les traditions de sa famille. Leur ouvrage, *Mémoires d'Arii Taimai*, parut en 1891 aux États-Unis ; il en existe une traduction française datant de 1964 (réédition 1985). Dans son compte rendu de la bataille de Fē'i Pī (1985 : 121-123), Henry Adams ("adopté" par la famille Salmon, qui l'appelait Tauraatua) s'appuie à la fois sur le récit de William Ellis et sur les traditions orales des Teva. Il est donc difficile d'y trouver un point de vue vraiment cohérent.

Bien plus intéressante est la narration de la bataille de Fē'i Pī rédigée par Marautaa-roa Salmon dans ses propres *Mémoires* (en français, 1971 : 252-261). Marautaa-roa Salmon écrivit son texte autour de 1920, soit plus d'un siècle après la bataille, sur la base de traditions familiales de la chefferie des Teva. La version qu'elle livre, extrêmement favorable aux Teva, est très sévère vis-à-vis de Pōmare II. Il y a là une part de subjectivité indéniable, qui renvoie à l'itinéraire personnel de Marautaa-roa Salmon : elle fut, en effet, mariée (en 1875) à l'âge de quatorze ans, à un homme de vingt ans son aîné, Teriitaria Pōmare V (petit-fils de Pōmare II), qu'elle n'aimait pas et chez qui elle trouvait bien peu de noblesse – même s'il fut le dernier roi de Tahiti, régnant de 1877 à 1880. Sa détestation globale des Pōmare (malgré tout, Marautaa-roa entretenait de bonnes relations avec sa belle-mère 'Aimata Pōmare IV) l'a poussée à produire un récit sans nuance, entièrement à la gloire des Teva et en particulier de 'Opuhara dont elle fait tout à la fois la victime d'une agression ("meurtre" ou "assassinat") et un héros magnifique.



La reine Marau dans sa demeure de Papeete. (Crédits : collection D. Palacz.)

Le récit de WILLIAM ELLIS

W. Ellis apporte une grande précision sur le déroulement des combats, survenus à Atehuru [ou Atahuru] (territoire des *mata'eina'a* – chefferies – de Puna'au'i'a et Pa'ea), un dimanche. Pōmare II et ses hommes, "huit cents personnes environ" (1972 : 330), sont dits avoir été attaqués alors qu'ils célébraient un office dominical chrétien en plein air : "L'officiant se levait pour lire le premier chant, lorsqu'on entendit des coups de fusil" (*ibid.*).



Exemple d'arme : Fusil à silex européen introduit à Tahiti à la fin du XVIII^e siècle — image extraite de « *Encyclopédie de la Polynésie* » et (*La Polynésie s'ouvre au monde, 1767-1842*)

Visiblement, le camp de Pōmare II n'a pas pris l'initiative de ce combat, auquel il s'est néanmoins préparé :

"Beaucoup de gens, en accord avec les vues prudentes des missionnaires, étaient venus au culte, en armes" (*ibid.*).

Malgré cette mise en garde des missionnaires, ceux-ci ne sont pas impliqués physiquement dans la bataille, qui a lieu sur terre et sur mer, et semble durer de longues heures. Elle est dite opposer, d'un côté la troupe de Pōmare II comprenant des gens de Tahiti, de Moorea et des îles sous-le-Vent, et de l'autre celle de 'Opuhara, c'est-à-dire, des guerriers de la chefferie des Teva de Pāpara. Chaque camp possède des fusils, tenus par des autochtones. La seule mention de la présence d'un homme blanc dans l'armée de Pōmare II intervient avec cette notation :

"Un émerillon, petit canon monté à l'arrière d'une autre pirogue, commandée par un Anglais venu de Raiatea et nommé Joe par les indigènes, fit de considérables dégâts parmi les ennemis" (1972 : 331).



Modèle de pirogue de guerre à double coque — avec des guerriers debout portant leurs parures cérémonielles et des armes traditionnelles — image extraite de « *Encyclopédie de la Polynésie* » et (*La Polynésie s'ouvre au monde, 1767-1842*)

Le combat penche d'abord en faveur des Teva :

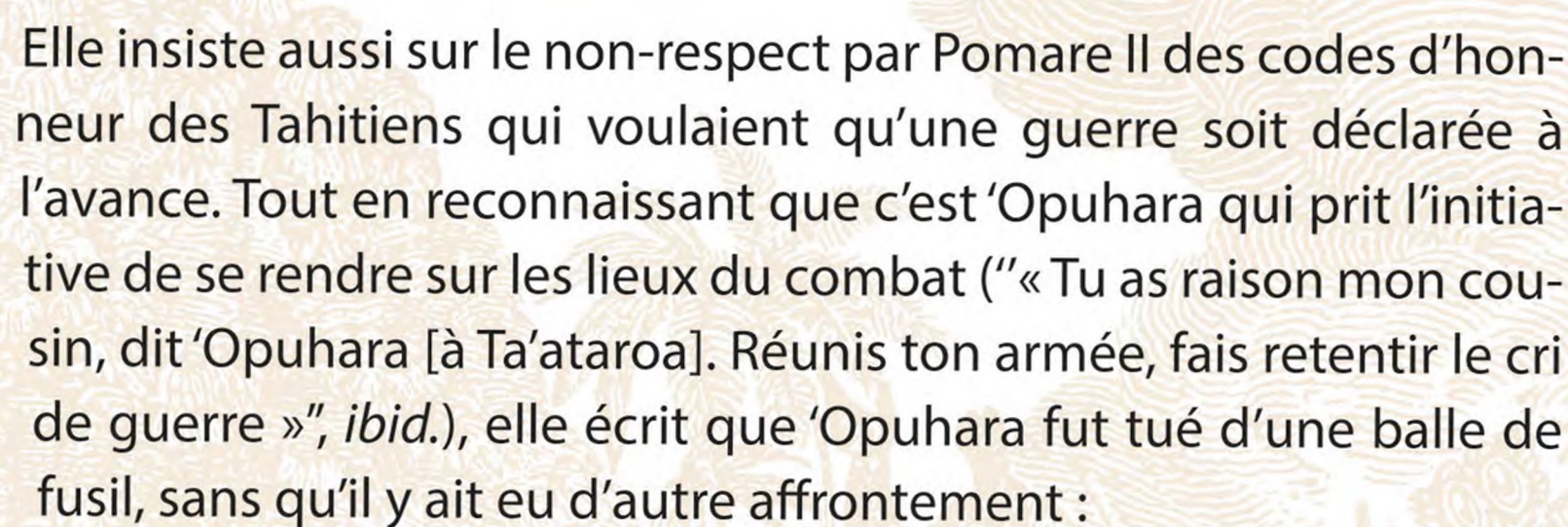
"L'attaque impétueuse des idolâtres [fit] (...) des blessés et des morts (...). Plusieurs furent tués de chaque côté ; les païens poursuivaient leur avancement, et la victoire semblait accompagner leur marche dévastatrice" (1972 : 331-332).

Pourtant, la bravoure des guerriers de Huahine, alliés de Pōmare II, fait changer le cours de la bataille, et c'est l'un d'entre eux, dont Ellis livre le nom, Raveae, qui tue 'Opuhara d'une balle de fusil. "La nouvelle de la mort de leur chef [Opuhara] se propagea, elle sema la panique dans les rangs de ceux qu'il avait commandés", entraînant la débâcle des Teva. Mais Pōmare II "défendit sévèrement à ses guerriers de poursuivre les fuyards. Il leur interdit également de se rendre dans les villages des vaincus, de piller leurs biens et de massacrer leurs femmes et leurs enfants" (1972 : 332).

On soulignera, bien sûr, chez Ellis, l'insistance sur la dimension religieuse de ces événements : ils opposent chrétiens et païens, les premiers étant attaqués en plein culte. Jéhovah protège (bien) les uns, 'Oro protège (insuffisamment) les autres. Enfin, le récit s'achève par l'évocation de la mansuétude chrétienne de Pōmare II. Pour autant, ce texte, très précis à propos des mouvements de troupes et de la personne des principaux acteurs des combats, semble bien informé.



Ces lignes expriment le point de vue d'une dame de la noblesse tahitienne faisant peu de cas de la mort des gens "ordinaires". Son texte insiste aussi sur le manque d'honneur des Pomare, qui n'auraient pas déclaré la guerre (ce qui suppose que les Pomare auraient pris l'initiative du combat), provoquant là une surprise fatale pour les Teva, supposés être non habitués à ce genre de pratiques. Pourtant, l'érudit tahitien John Mai-rai a fait remarquer (dans *Les nouvelles de Tahiti*, 19-12-2005, p. 3) que 'Opuhara "ne pouvait ignorer les méthodes de Pomare, pour les avoir lui-même subies lorsque ce dernier ravagea Papara [en 1807], l'obligeant lui et son frère Tati à fuir par les montagnes". D'ailleurs, malgré l'existence dans certains cas, de rites de déclaration de guerre, nombre de guerres ou batailles polynésiennes furent évidemment gagnées par surprise. Par exemple, l'appellation proverbiale *Borabora i te hoe mamu* (Borabora à la pagaie silencieuse), renvoie ainsi à la réputation des guerriers, de cette île, d'attaquer sans bruit, de nuit, par surprise.



“La guerre de Feipi [Fēī Pī] fut une révélation pour les Tahitiens, et, j’ose dire, pour l’Opuhara. C’était la conception de la guerre sous d’autres règles. Les Tahitiens étaient habitués à d’autres manières et à d’autres coutumes dans leurs guerres. Il était d’usage de déclarer la guerre, officiellement, avec grande cérémonie (...). La foi obstinée d’Opuhara dans l’honneur de ses ennemis lui coûta la vie. Les Teva ont raison lorsqu’ils appellent la bataille de Feipi « la bataille du meurtre ». En réalité, il n’y eut pas de bataille ; seul un homme mourut, et il fut assassiné, abattu, non par les Tahitiens chrétiens, comme l’a rapporté Ellis, mais par un homme blanc” (1971 : 260).

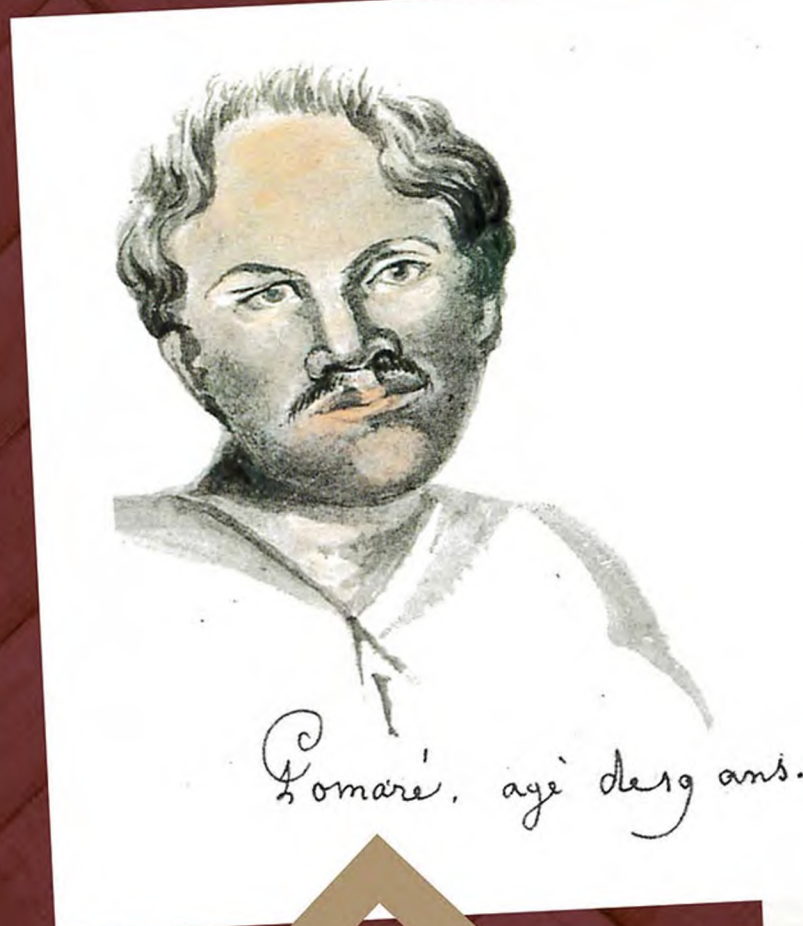


Les Teva contre les Pōmare ?

La noblesse ancienne des Teva

Le *ari'inui* Tū Pōmare II, vainqueur de Fē'i Pī, était membre de la noblesse tahitienne. Evidemment, cette noblesse n'est pas celle des Teva, et le *marae* ancestral des Pōmare n'était pas le *marae* Farepu'a de Papeari que Marau Taaroa Salmon présente dans ses *Mémoires* comme le plus ancien *marae* royal de Tahiti. Elle pose également que, sur la base d'une pierre du *marae* Farepu'a aurait été édifié deux générations plus tard, toujours à Papeari, un autre *marae*, nommé Tahiti, lequel aurait donné son nom à l'île toute entière (jusque-là appelée Hiti nui). C'est dire si, pour elle, le territoire des Teva (Papeari, puis Pāpara) incarne l'aristocratie tahitienne historique.

Mais à réduire le passé tahitien à la grandeur des Teva et de leurs parents ou alliés, on oublie la grandeur d'autres chefferies anciennes de Tahiti, comme Puna'au'i'a ou Man-o-tahi (dans le territoire de Atehuri, qui réunissait Man-o-tahi et Mano-rua Pa'ea) – voir, à ce sujet, les écrits de Aurora Natua (1992) et Vairea Teissier (circa 2012).



Portrait de Pōmare II — image extraite de « *Encyclopédie de la Polynésie* » et (*La Polynésie s'ouvre au monde*, 1767-1842).

Là, à Puna'au'i'a, face à la pointe Nu'uroa, le long de la rivière Punaru'u, un peu à l'intérieur de la vallée – à l'emplacement actuel de l'entreprise Tahiti agrégats –, se situe en effet un *marae* connu de longue date sous l'appellation *marae* Tahiti ou Te ara o Tahiti (le chemin ou l'éveil de Tahiti). Les traditions locales font de ce district et de ce *marae* précis, le territoire le plus prestigieux, le cœur historique de l'île de Tahiti. Selon ces traditions, c'est la chefferie de Puna'au'i'a qui serait à l'origine du nom de l'île, via ce *marae* Tahiti, concurrent, dans les mémoires, d'un autre *marae* Tahiti, celui évoqué par Marautaaaroa Salmon, situé dans le territoire des Teva, à Papeari.

Dans sa thèse de doctorat (2012 : 220bis), l'archéologue Tamara Maric a par ailleurs rendu compte de l'existence à Puna'au'i'a, également à la pointe Nu'uroa, d'un *marae* Farepu'a, situé en contrebas du site de la terre et du *marae* Tahiti. La récurrence des noms *marae* Tahiti et *marae* Farepu'a, à la fois à Puna'au'i'a et à Papeari, ne nous permet pas de savoir qui a donné naissance à qui ou à quoi, mais il semble que deux chefferies, Puna'au'i'a et Papeari, pouvaient donc prétendre au rang de berceau de la plus ancienne noblesse de Tahiti.

Ladite "infériorité" des Pōmare

L'argument de Marautaaaroa Salmon que les Teva seraient de très nobles *ari'i* de Tahiti, contrairement aux Pōmare qui descendaient, pour partie, de chefs des îles Tuamotu, mérite un examen attentif.

Tout d'abord, les *Mémoires* d'Ari'itaimai ne comportent aucun reproche adressé aux Pōmare quant à la présence de chefs *pa'umotu* (des Tuāmotu) dans leur généalogie ; Pierre Lagayette a bien souligné (1972 : 59) cette différence de discours entre le texte de Marautaaaroa et celui de sa mère. Cela étant, les Pōmare possédaient en effet, entre autres, des ancêtres *pa'umotu*... mais pas seulement. Décliner leur généalogie à partir de ces ancêtres *pa'umotu* (de Anaa, de Fakarava) est un choix, mais il en existe bien d'autres car ils descendaient aussi de grandes familles de chefs (ou grands chefs) de Tahiti, de Mo'orea, de Ra'iātea.

Par ailleurs, les travaux de Frédéric Torrente (2011, 2012) ont bien démontré l'existence de multiples liens entre Tahiti (et notamment sa presqu'île Tahiti iti, territoire des Teva i Tai) et les Tuāmotu, qui ne concernent pas que les chefs Pōmare. Existaient aussi des liens historiques anciens et importants entre les populations des très nobles îles-sous-le-Vent et celles des Tuāmotu du nord - voir Paul Ottino (1965) pour les liens entre Borabora et Rangiroa, Bruno Saura (2005 : 66) pour ceux entre Huahine et Mataiva -. Les Pōmare n'étaient donc les seuls chefs des îles de la Société à entretenir des liens généalogiques avec les Tuamotu, loin s'en faut.

Scène de vie dans la baie de Pare à Tahiti — image extraite de « *Encyclopédie de la Polynésie* » et (*La Polynésie s'ouvre au monde*, 1767-1842).



Les Teva contre les Pōmare ? (suite)

Des ancêtres et des descendants communs

L'idée que les Teva seraient d'une souche totalement distincte des Pōmare ne résiste pas à l'examen des généalogies des deux familles. Les Pōmare que l'on connaît à la fin du 18^{ème} siècle sont une branche de la chefferie des Vehiatua de la presqu'île de Tahiti, lesquels font eux-mêmes partie des Teva – voir Raoul Teissier (1978 : 44-54). Tous ont également des ancêtres communs aux îles Sous-le-Vent, tant à Vavau (ou Vava'u, c'est-à-dire Porapora, Borabora) qu'à Havai'i (Ra'iātea). Tous sont liés généalogiquement aux *ari'i nui* Tamatoa, et plus largement, aux *ari'i* issus de la descendance du grand navigateur Hiro (originaire de Borabora et 'Uporu Taha'a ; dans d'autres traditions, de Ra'iātea et Taha'a) – voir B. Pichevin (2013 : 111-134).

Par ailleurs, à Tahiti, par leurs ancêtres communs membres des chefferies de Fa'a'a (ou Ahura'i), de Pāpara et de Papeari, Pōmare II était le petit-cousin de la mère de Ariitaimai. Marautaaaroa a précisé la nature de ces liens :



Portrait de Amo, grand chef du clan des Teva — image extraite de « Encyclopédie de la Polynésie » et (La Polynésie s'ouvre au monde, 1767-1842).

«À l'époque où Amo [*ari'i nui* des Teva de Pāpara] épousa Purea [de la chefferie de Tefana i Ahurai, Fa'a'a], au milieu du siècle dernier [18^{ème} siècle], Tefana était particulièrement puissant par ses relations de famille. Terii vaetua, le père de Purea, avait pris pour femme un membre de la famille de Vaiari [note 4 : il s'agit de Te Vahine aioro anaa te arii ote Maevarau de Vaiari, du *marae* i Farepua]. Ils eurent sept enfants, trois de ces personnages nous concernent au premier chef, à savoir : Purea, Teihotu et Auri.

Purea épousa [Amo] le *ari'i* de Pāpara, et devint la mère de Teriirere ;

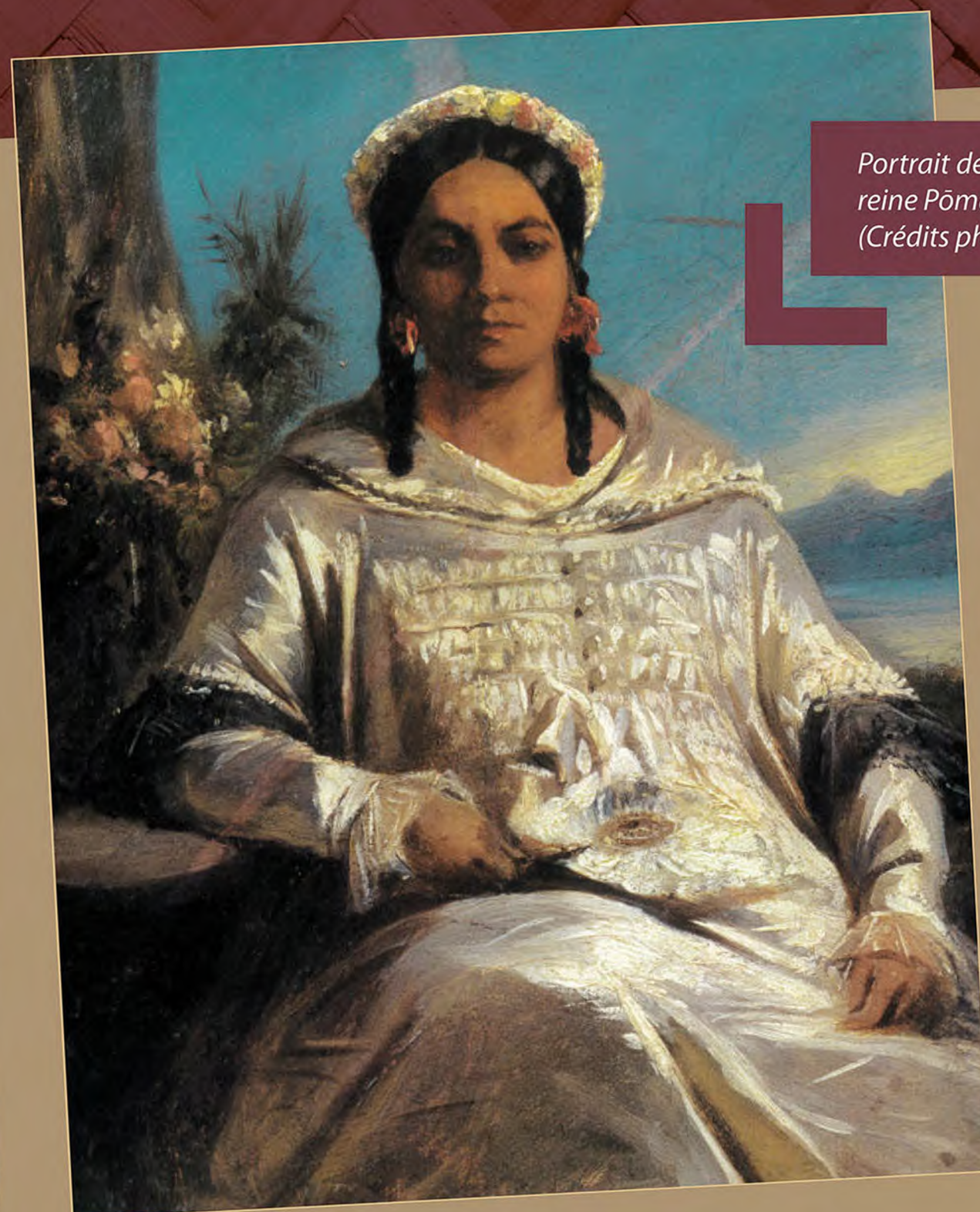
Teihotu épousa Vavea de Nuurua et fut le grand-père du roi Pōmare [II] ;

Auri épousa Tetua rae nui ahuri taua ote manu i Fareroi et fut le grand-père de Marama [de Mo'orea].

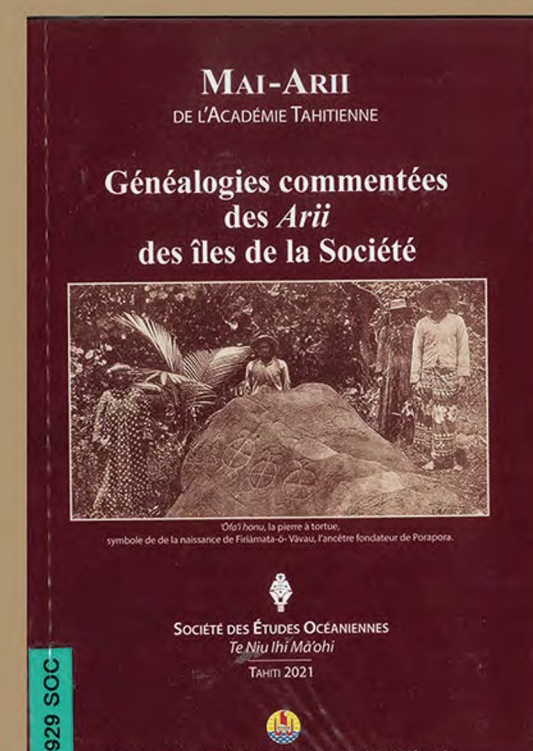
Le roi Pōmare était [donc] cousin au second degré de ma grand-mère, et comme à Tahiti les cousins étaient considérés comme des frères et sœurs, Pōmare appelait toujours ma grand-mère, sa sœur, ce qui eut un curieux effet sur nos vies et destinées" (*Mémoires de Marau Taaroa*, 2018, p. 155).

On le voit, dès avant la politique des adoptions et des mariages du 19^{ème} siècle, visant à lier définitivement ces deux familles, les Teva et les Pōmare possédaient des ancêtres communs.

Ces familles furent ensuite rapprochées au début du 19^{ème} siècle, au moment de l'adoption par Itia (Tetuanuireiaiteraiatea) – épouse de Tū Vairaatoa Pōmare I – de l'enfant Ariimanihinihi, issue de la chefferie Marama de Mo'orea. Itia était la cousine germaine du grand



Portrait de Aimata Vahine-o-Punuatera'itua, reine Pōmare IV (1813-1877) (Crédits photos Musée de Tahiti et des Îles).



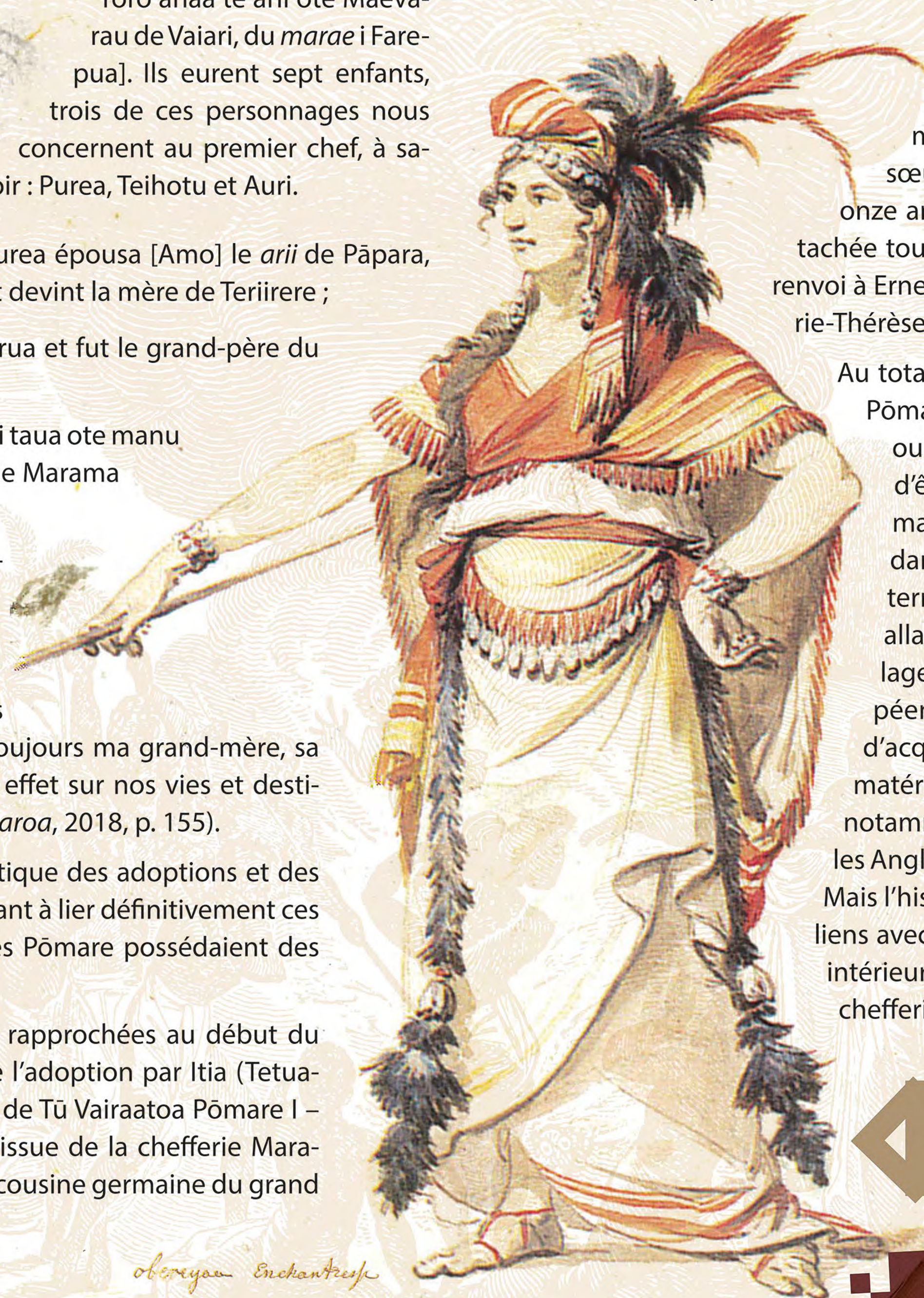
Couverture de l'ouvrage de Mai-Arii CADOUSTEAU (Crédits photos DCP.)

chef Marama de l'époque, ce qui faisait d'elle "une cousine de ma grand-mère" rapporte Marautaaaroa (sous la plume de sa fille Takau, dans *Daunassans 2024* : 32) puisque ces Marama sont les ancêtres maternels de la cheffesse Ariitaimai. Cette fille, Ariimanihinihi, "fut élevée avec Pōmare II qui la considérait et l'aimait comme une sœur" (Marautaaaroa Salmon, 2018 : 203).

Également, une génération plus tard, en 1822, eut lieu l'adoption par Terito Teremoemoe, veuve de Pōmare II, de la princesse Ariioehau (qui est la même personne que Ariitaimai), fille de Ariimanihinihi. "Elle fut adoptée par la famille Pōmare et élevée avec sa cousine Aimata, la future reine Pōmare IV" rappelle Maiarii Cadousteau (1987 : 58), ce que confirment les

écrits des Teva : "Ariitaimai passa ainsi une grande partie de son enfance et de sa jeunesse au sein de la famille Pōmare, à Arue, et considéra comme une sœur la future reine Pōmare IV, d'environ onze ans son aînée et à laquelle elle resta attachée toute sa vie" (Daunassans 2024 : 34 ; avec renvoi à Ernest Salmon 1964, "Introduction" par Marie-Thérèse et Bengt Danielsson, p. IX).

Au total, le discours présentant les Teva et les Pōmare comme des chefs que tout opposait ou éloignait (les origines, le rang), mérite d'être nuancé. En fait, les Pōmare (Tū Pōmare I, puis son fils Tū Pōmare II) eurent, dans l'histoire, une chance particulière : leur territoire de Porionu'u (au nord de Tahiti, allant de Pare à Ārue), possédait des mouillages aisés pour l'ancrage des navires européens. Ceci permit aux chefs de ces lieux d'acquérir, à la fin du 18^{ème} siècle, des biens matériels occidentaux (cordes, armes, etc.) et notamment de tisser des liens particuliers avec les Anglais (navigateurs comme missionnaires). Mais l'histoire tahitienne ne se résume pas à ces liens avec l'extérieur, c'est aussi une histoire très intérieure, faite d'alliances et de rivalités entre chefferies (*mata'eina'a*).



Représentation de Purea (dite Oberea par les Anglais), épouse du chef Amo de Pāpara — aquarelle de John Webber, image extraite de « Encyclopédie de la Polynésie » et (La Polynésie s'ouvre au monde, 1767-1842).

L'ascension des Pōmare, les divisions des Teva

L'ascension des Pōmare

Pōmare I, chef de Te Porionu'u était un chef dont les glorieuses ascendances maternelles, du côté des chefferies de Ra'iātea, faisaient déjà de lui, dès les années 1760 à Tahiti, un prétendant légitime au rang de *arii nui maro 'ura* – grand chef à la ceinture de plumes rouges. Sa chefferie de Pare'Ārue ne possédait toutefois pas encore de ceinture de ce rang, car elles étaient rares : nombreux étaient les *ari'i*, mais très rares les *ari'i nui* (c'est-à-dire, ceux qui portaient un *maro 'ura*).

Tū Pōmare I convoitait la ceinture *maro 'ura* des Teva de Papara, dont un autre chef, Tutaha (de 'Oropa'a : Puna'au'i'a et Pa'éa), réussit finalement à s'emparer en 1768. Un *maro 'ura* à l'intérieur duquel les Teva avaient attaché un morceau de l'*Union Jack* du navire de Wallis, afin que le mana du capitaine anglais renforce leur propre mana.

Dans un premier temps, Tū Pōmare I se fait reconnaître le droit de porter cérémoniellement cette ceinture sur un des *marae* de la côte ouest de Tahiti car les autres chefs tahitiens n'estiment pas son *marae* de Pare'Ārue assez digne pour le port de ce noble emblème. Puis, en 1791, il fait consacrer son fils Pōmare II (1774-1821) *ari'i maro 'ura* sur le territoire de sa propre chefferie.



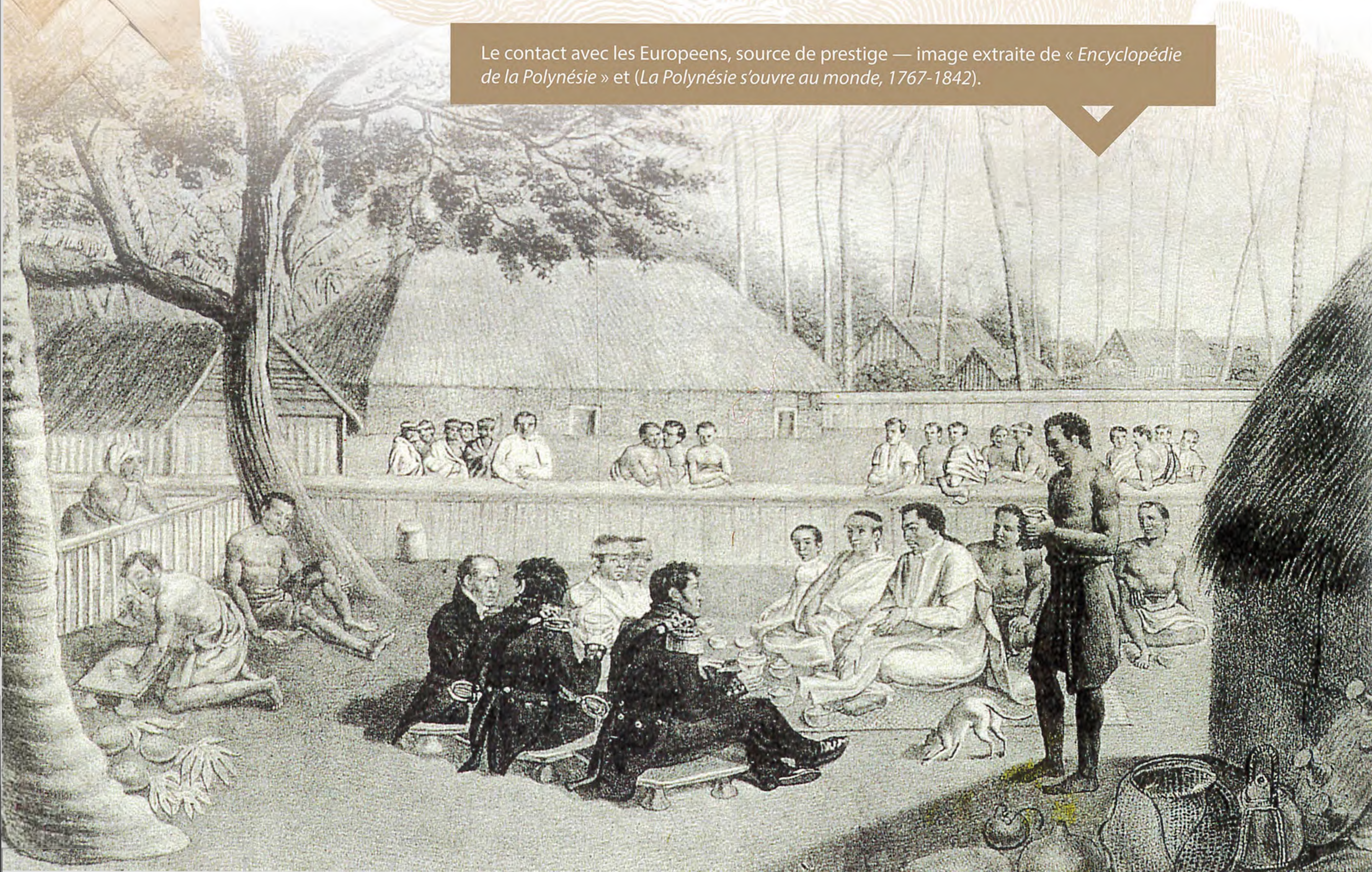
Fragment du Maro 'ura exposé au Musée de Tahiti et des Îles. (Crédits photos DCP.)

À partir de là, et malgré des revers momentanés de fortune, le jeune Pōmare II ne cesse d'accroître son *mana*, au moyen d'alliances matrimoniales et d'adoptions ; également par la ruse, par la guerre et par l'allégeance aux divinités les plus puissantes du moment... dont le dieu Jéhovah introduit par les missionnaires anglais arrivés en 1797.

Les divisions des Teva

Pour en revenir à la bataille de Fē'i Pī proprement dite, l'idée qu'elle aurait opposé "les Teva aux Pōmare" est un raccourci. Car les Teva n'ont pas toujours été unis, comme en témoigne, dans les *Mémoires de Marau Taaroa*, le récit des innombrables guerres au sein des chefferies de cette grande alliance, des destitutions internes, des conflits entre aînés et cadets. Si en novembre 1815, 'Opuhara part au combat sans guère d'alliés, c'est pour des raisons qui ne tiennent pas qu'à la rapidité du déclenchement des hostilités. Sa volonté de livrer bataille, coût que coût, ressemble d'ailleurs au baroud d'honneur d'un homme assez seul. Quelques années plus tôt, en effet, il était devenu *ari'i nui* des Teva de Papara en usurpant le pouvoir de son aîné Tati, lequel avait choisi de reconnaître l'autorité grandissante de Pōmare II et son choix d'adopter la religion chrétienne. Lors de la bataille de Fē'i Pī, rapporte Ariitaimai sous la plume d'Henry Adams (1985 : 123), Tati aurait été présent... pour tenter de faire accepter par 'Opuhara une rédition, que ce dernier refusa. Une nouvelle fois, les Teva étaient divisés.

Le contact avec les Européens, source de prestige — image extraite de « *Encyclopédie de la Polynésie* » et (*La Polynésie s'ouvre au monde, 1767-1842*).



La part de responsabilité des Occidentaux ?

Dès l'arrivée des premiers "Blancs" à Tahiti (Wallis en 1767, Bougainville en 1768, Cook en 1769 ; puis bien d'autres navires mouillent dans cette île, environ par an entre 1767 et 1797), des clous, des marteaux, des haches, des armes à feu circulent à Tahiti. Mais les armes peuvent être tenues par les uns ou par les autres, pas nécessairement par des Occidentaux. Certes, nul n'ignore le rôle momentané, et "historique", joué en 1789 par certains mutins de la *Bounty* auprès du *ari'i* Pōmare I. Cependant, une lecture attentive du *Journal* de James Morrison, second maître à bord de la *Bounty*, prête surtout à penser que dans les décennies 1760 à 1790, les Européens n'ont servi que d'appoint dans des guerres intérieures tahitiennes qui n'avaient pas attendu leur présence pour se déclarer.

De même, certains attribuent la victoire de Pōmare II (fils de Pōmare I) dans la bataille de Fē'i Pī (12 novembre 1815) à la présence possible d'hommes blancs dans sa troupe, et à leur absence tout aussi supposée dans l'autre camp. Ce sont là des suppositions et des interprétations. Le texte de William Ellis évoque simplement la présence d'un Anglais armé, dans la troupe de Pōmare II. Deux cents ans plus tard, des raccourcis circulent, comme dans cette note de bas de page des *Souvenirs* de Marautaroa (édition 2024 par Raanui Daunassans, note 24 p. 32) où il est écrit que pour la bataille de Fē'i Pī, "les missionnaires (...) avaient fourni les armes à feu à Pōmare vainqueur". Aucune source de l'époque n'indique cela, les missionnaires ne possédaient pas de stock d'armes à feu, ils étaient plutôt pris en otages entre des guerres tahitiennes qu'ils ne maîtrisaient pas.

Pour prendre du recul avec ces informations ou accusations, et sans tenter d'atténuer le poids de l'intrusion européenne dans la vie politique tahitienne de l'époque, on reconnaîtra que dès la fin du 18^{ème} siècle, un processus d'émergence d'un chef unique s'exerce à l'échelle de Tahiti. Qu'il s'agisse d'un Teva ou d'un Pōmare (chefferie de Porionu'u), d'un Vehiatua ou d'un membre de Te 'Oropa'a, un homme paraît en mesure d'imposer bientôt son pouvoir sur toute l'île, prétendre à être le seul *ari'i nui maro 'ura* de Tahiti. Dans le dernier quart du 18^{ème} siècle, les ceintures de plumes rouges *maro 'ura* ne sont plus qu'au nombre de trois ou quatre dans cette île – B. Saura (2010, 2012, 2019) -. Il est tout à fait possible que ce processus de centralisation du pouvoir aurait pu aboutir en dehors de la présence de l'homme blanc, comme ce fut le cas dans l'île de Rurutu (aux Australes) où le *ari'i* Teuroa Teuruarii devint, à la fin du 18^{ème} siècle, chef de toute l'île, sans recours à des armes à feu occidentales, sans la présence d'Occidentaux (B. Saura, 2022).

Représentation de la dite cession de l'île de Tahiti au capitaine Samuel Wallis — image extraite de « *Encyclopédie de la Polynésie* » et (*La Polynésie s'ouvre au monde, 1767-1842*).



Les formes de la mémoire de Fē'i Pī

Un processus d'héroïsation de 'Opuhara

En deux cents ans, la mémoire de Fē'i Pī et de 'Opuhara a fait son chemin. Un chemin plutôt silencieux, bien que l'essor du nationalisme *mā'ohi* du début du 21^{ème} siècle ait conduit récemment à des actions spectaculaires de réhabilitation de la mémoire de 'Opuhara, et de réconciliation des Teva entre eux, ainsi que des Teva et des Pōmare. Même si réfractaire à l'autorité de son aîné, et adversaire du christianisme, 'Opuhara a tout de même été retenu dans les mémoires populaires et familiales comme un brave.

Déjà au 20^{ème} siècle, on peut retrouver la référence à son nom dans un autre contexte guerrier, à travers le discours prononcé le 21 janvier 1916 par Tati Salmon, chef de Pāpara, à l'occasion du départ du premier contingent d'engagés tahitiens pour le Front européen. Tati, héritier d'un nom porté par de nombreux hommes dans sa famille, était l'arrière-petit-fils du Tati des années 1800 (le frère aîné de 'Opuhara). En 1916, deux de ses propres petits-fils et plusieurs de ses neveux et petits-neveux partent soutenir la France dans la guerre. À eux et à leurs compagnons, il adresse ce 'ōrero (discours solennel), ces paroles d'encouragement :

"Souvenez-vous de vos glorieux ancêtres ; vous avez en vous le sang de ces héros, comme je tiens celui qui circule en moi-même de mon ancêtre Opuhara, le célèbre guerrier qui porta sa terrible lance qu'il appelait « Tuturu matamata atua », comme le grand Vehiatua porta la sienne « Paià i te Fau roa » et comme Pai sut se servir de la sienne également, la fameuse « Rufau Tumu », à qui la légende attribue l'acte gigantesque de l'avoir projetée avec tant de force qu'elle alla transpercer le morne d'Eimeo-Nui i te Raravaru, cette montagne que nous apercevons d'ici" – Tati Salmon 1916, in Archipol (2002 : 44). Certes, la référence à 'Opuhara intervient ici au milieu d'autres références, mais précisément, son nom est placé dans la continuité d'un héros historique et même d'un héros mythique (Pai), ce qui signifie qu'il est inscrit par Tati Salmon, à sa façon, au rang ou panthéon des héros tahitiens.

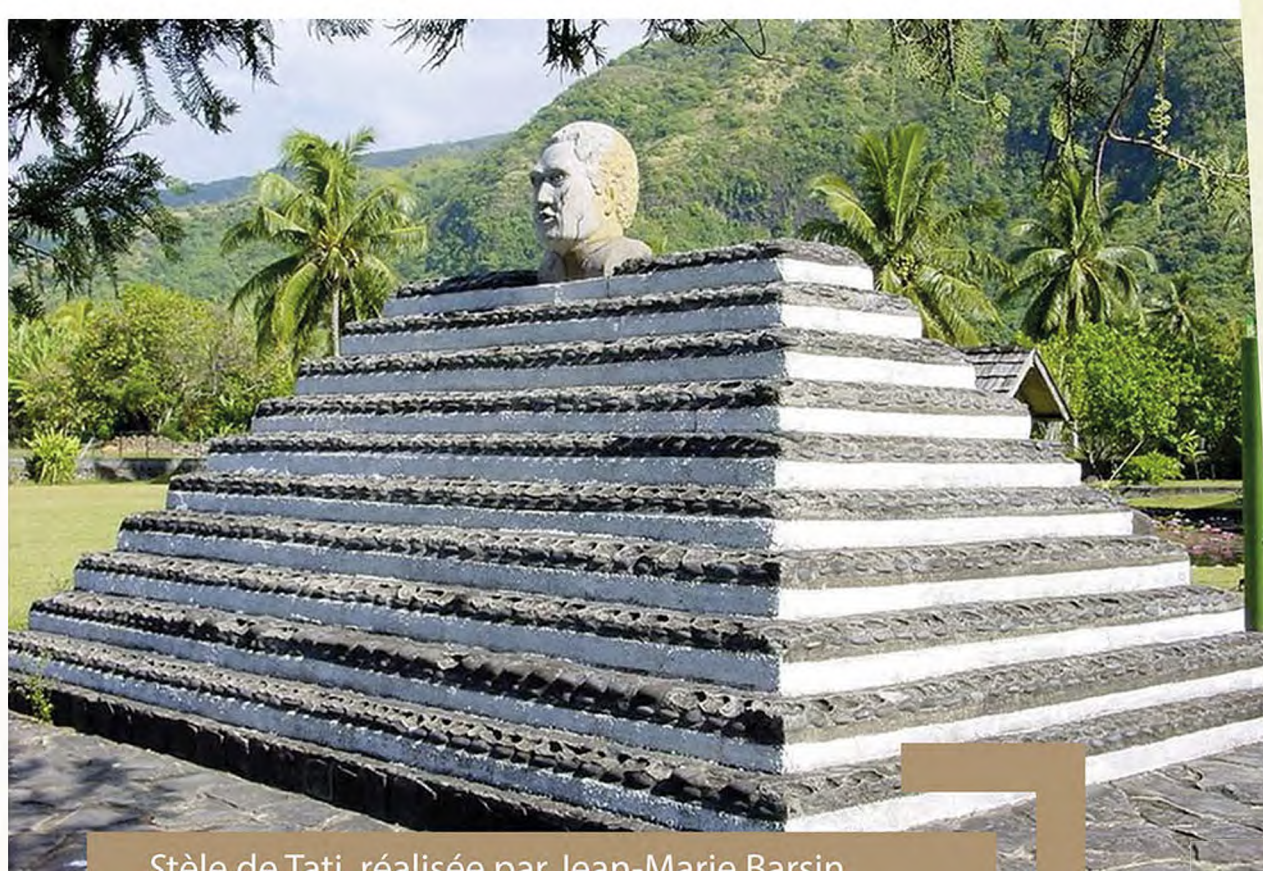
Une autre référence, plutôt valorisante, du nom Fē'i Pī, apparaît à Tahiti en 1923 avec l'apparition à Pape'ete de l'association sportive Fei Pi. Elle existe encore aujourd'hui, son nom étant bien connu des sportifs de l'île, pour son long palmarès, dans différentes disciplines, collectives et individuelles. Comme l'avait bien perçu John Mairai (2001 : 22), il peut sembler paradoxal qu'une appellation métaphorique peu louangeuse, évoquant la déroute de guerriers mal préparés, ait été choisie comme nom d'un club sportif. C'est en tout cas la preuve qu'en un peu plus d'un siècle, la bataille de Fē'i Pī est devenue, dans les mémoires tahitiennes, l'image d'un combat d'hommes particulièrement valeureux.

La mémoire de la bataille de Fē'i Pī a aussi fait ressurgir au début de 21^{ème} siècle, dans un contexte postmoderne d'entretien d'une certaine distance critique par les jeunes intellectuels indépendantistes, vis-à-vis de toutes les formes d'influence occidentale à Tahiti, y compris chrétienne. Un processus d'héroïsation de 'Opuhara s'est alors mis en place, notamment à travers un blog internet consacré à 'Opuhara, ouvert vers 2005. Un 'Opuhara sans tombe clairement matérialisée, et sans descendant directs, mais derrière le nom duquel se rangent des dizaines de Tahitiens, descendants ou non des Teva, qui épousent les thèses des *Mémoires de Marau Taaroa* Salmon, auxquels ils font volontiers référence dans leurs écrits, dans leurs discours. Les actions mémorielles contemporaines, à la gloire de 'Opuhara, s'inscrivent pour partie comme une réaction affective et intellectuelle à la violence de l'acculturation religieuse telle que présentée dans ses écrits de façon partisane par Marautaroa Salmon : une femme qui abhorrait les missionnaires anglais, parce que ceux-ci furent proches de la famille de ce mari qu'elle détestait, Pōmare V. Ainsi, les deux sujets, la bataille de Fē'i Pī proprement dite et ses conséquences politiques, culturelles et religieuses, sont-ils indéniablement liés dans certaines mémoires polynésiennes contemporaines.

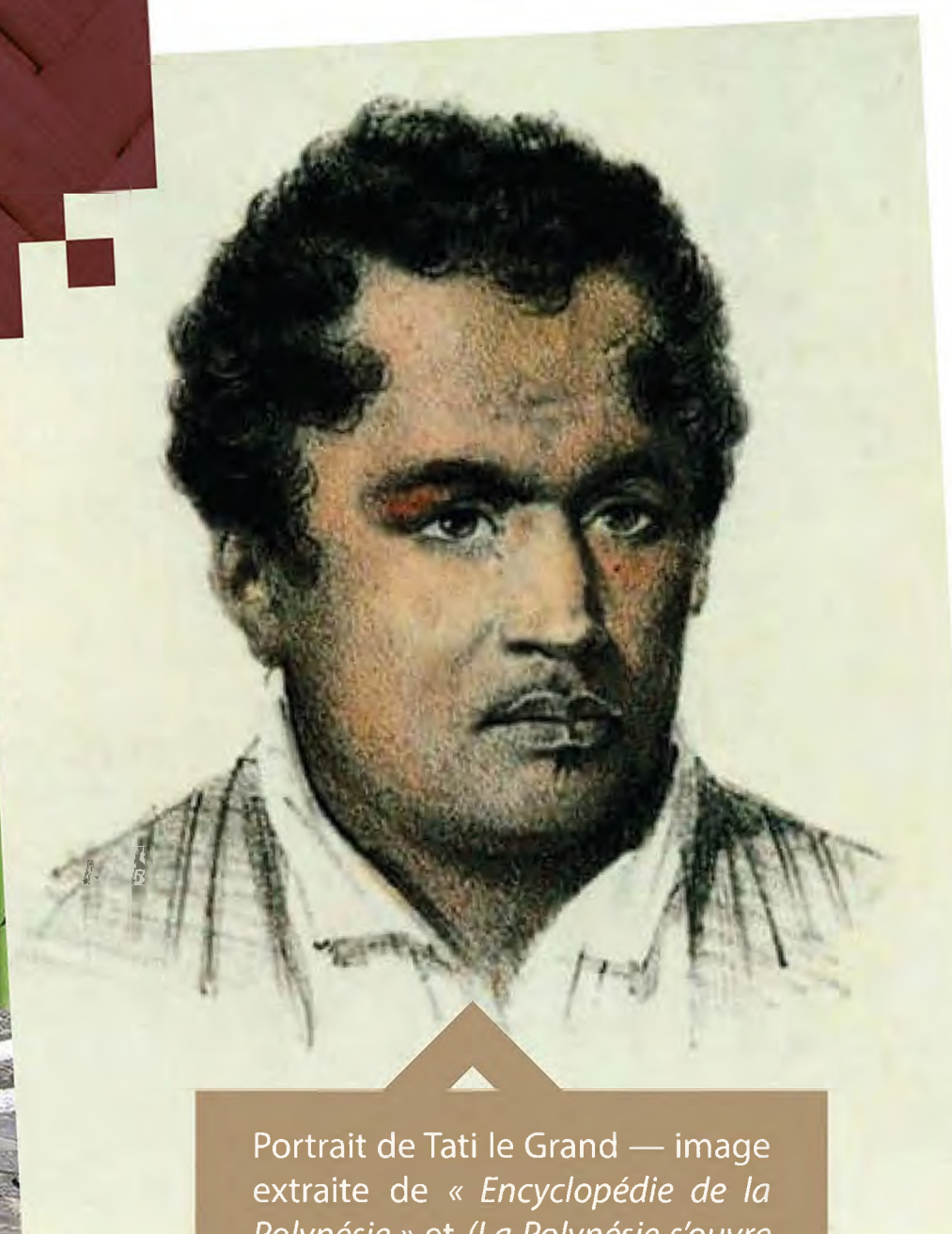
Les formes de la mémoire de Fē'i Pī (suite)

Un processus de réconciliation

On doit aussi à John Mairai, passionné d'histoire polynésienne et grand lecteur des *Mémoires* de Marautaroa Salmon (il s'est notamment inspiré d'une histoire des Teva, pour sa pièce de théâtre produite en 2013, "Tavi roi et la loi") d'avoir beaucoup contribué à sortir la mémoire de 'Opuhara de l'oubli... ou plutôt, du silence. Il est, par exemple, l'auteur du texte d'un spectacle de danse traditionnelle produit en 2011 par le groupe Toakura, dirigé par Mateata Legayic, de Pāpara, en hommage à 'Opuhara - voir *La dépêche de Tahiti* (11-06-2011 : 30).



Stèle de Tati, réalisée par Jean-Marie Barsin. (Crédits photos DCP.)



Portrait de Tati le Grand — image extraite de « Encyclopédie de la Polynésie » et (La Polynésie s'ouvre au monde, 1767-1842).



(Source : Fonds La Dépêche de Tahiti)

novembre 2011, soit près de deux cents ans après la mort de 'Opuhara, et en présence de près de trois cents personnes, un monument fut donc inauguré dans l'alignement de celui dédié à Tati, distant d'environ vingt mètres. Il s'agit cette fois d'une pierre de basalte non taillée, particulièrement imposante – douze tonnes –, reposant elle-même sur deux pierres. Pour John Mairai – *Les nouvelles de Tahiti* (14-11-2011 : 13) -, le fait que cette pierre soit allongée et non dressée signifie la volonté symbolique de ne plus opposer 'Opuhara à Tati, c'est-à-dire, les Teva entre eux, et indirectement, les Teva et les Pōmare. Dans les discours prononcés durant la cérémonie du 12 novembre 2011, une insistance particulière fut accordée au rôle religieux de 'Opuhara au sein de la chefferie des Teva de Pāpara, afin de ne pas le réduire à un guerrier ou un cadet qui s'était emparé du titre de chef *ari'i nui* de son frère Tati, dont il était initialement le grand-prêtre (*tahu'a nui*). C'est pourquoi, près de deux cents ans plus tard, "la pierre [à la mémoire de 'Opuhara], au lieu d'être dressée comme un guerrier défiant le buste de son frère, a été posée allongée, comme le *fata*, l'autel sur lequel officiait le grand prêtre et *arii* de Pāpara, 'Opuhara lui-même" (*ibid.*). >

On peut également lui attribuer le mérite direct ou indirect d'être à l'origine de l'érection à Pāpara d'un mémorial pour 'Opuhara. Dans une de ses émissions télévisées en tahitien, en mars 2011, John Mairai avait en effet invité le député-maire de Pāpara, Bruno Sandras, descendant de Tati, à aller plus loin dans l'entretien de la mémoire des grands personnages de Pāpara. Bruno Sandras venant de faire édifier un monument à la mémoire de son ancêtre Tati, dans les jardins de la mairie de sa commune, John Mairai lui proposait d'y ajouter un monument à la mémoire de 'Opuhara.

L'identité du Tati en question ne fait pas de doute, même si l'on sait que plusieurs chefs de Pāpara portèrent ce nom. Il s'agissait bien du frère de 'Opuhara, dit Tati le grand. Ancien *ari'i nui* (grand chef) des Teva de Pāpara, il avait été destitué par son frère 'Opuhara avant de retrouver un court moment (quelques mois, semble-t-il, après la bataille de Fē'i Pī) le titre de *ari'i* (chef) des Teva de Pāpara, puis de devenir *tāvana* (gouverneur) de cette même chefferie à l'intérieur du royaume du *ari'i* Pōmare II. C'est en mémoire de ce personnage important de l'histoire tahitienne, qui assumait pleinement ses choix politiques (la soumission à Pōmare II) et religieux (la christianisation) très novateurs, que Bruno Sandras avait fait bâtir un monument en forme de pyramide, tel un *marae* surmonté par une tête représentant le visage de Tati. D'autre part, le nom "place Ariitaimai" (petite-fille de Tati, et cheffesse de Pāpara au milieu du 19^{ème} siècle) avait aussi été attribué au morceau de jardin situé face à la mairie de Pāpara.

En 2011, la proposition de John Mairai relative à 'Opuhara fut bien reçue. Sans doute parce que provenant d'un tiers, d'un homme respecté, elle permettait de réconcilier les uns et des autres au sein des descendants des Teva. Reprise par Bruno Sandras, elle fut acceptée par le conseil municipal de Pāpara. Le samedi 12

La pierre commémorative du *ari'i* guerrier 'Opuhara. (Crédits photos DCP.)



Stèle de Tati. (Crédits photos DCP.)

D'une façon plus large, il semble que plus le temps qui passe, prête au développement d'une sympathie croissante vis-à-vis des résistants à la christianisation comme à la colonisation... notamment en milieu indépendantiste polynésien. Pourtant, lors de la bataille de Fēī Pī, l'enjeu n'était pas encore la colonisation, mais bien la christianisation ainsi que le contrôle de toute l'île par un seul homme, Pomare II. La colonisation viendra plus tard, à partir de la fin des années 1830, lorsque la France, via sa diplomatie et sa marine, fera son entrée dans la région. Mais c'est là une autre histoire, très ultérieure à la bataille de Fēī Pī qui opposa des Tahitiens à d'autres Tahitiens.

Le Tahu'a Raymond Graffe officiant une cérémonie religieuse traditionnelle (Crédits photo : DCP)

Opuhara réhabilité et réconcilié

Retrouvez notre diaporama sur www.lesnouvelles.pf en flashant ce Tattoo code.

(Source : Fonds La Dépêche de Tahiti)

Fē'i Pī, un événement... à l'exemple du 5 mars 1797 ?

Historiens, anthropologues, philosophes, s'accordent à reconnaître que parmi l'ensemble des faits du passé, seuls certains, parfois même imaginaires, accèdent au rang d'événements, au gré des besoins de la mémoire. L'événement est une construction, à la fois historique et mémorielle ; pour partie, un ensemble de représentations. Mais indéniablement, l'événement est un fait porteur d'un sens fort. Ce sens peut être perçu dès sa survenue, s'il s'agit, par exemple, du jour du déclenchement d'une guerre, ou du jour de l'accès à l'indépendance d'une colonie - comme le 4 juillet aux États-Unis. Parfois, c'est bien plus tard qu'un fait historique acquiert le statut d'événement car il inaugure, il résume ou il symbolise un ensemble d'autres faits ultérieurs, tout un processus. Par exemple, le 14 juillet 1789 n'est qu'un des faits marquants de la révolution française, mais il a acquis le statut d'événement, en raison de sa commémoration en tant que fête nationale, à partir de 1880.

De même, le 5 mars 1797 n'est pas l'arrivée de l'évangile à Tahiti (l'île avait déjà été évangélisée par des missionnaires catholiques en 1774 et 1775, installés à Tautira) mais l'arrivée d'un navire, succédant à bien d'autres navires. Mais celui-ci porte à son bord des missionnaires protestants, qui s'ancrent en baie de Matavai, sans que les Tahitiens qui les accueillent ne réalisent alors la dimension religieuse de ce fait. Il deviendra "événement" plus tard, faisant particulièrement sens religieusement au moment des conversions autochtones des années 1815-1820 et surtout après celles-ci.

La dite cession du district de Matavai au capitaine Wilson pour les missionnaires de la London Missionary Society — gravure de Henry Robinson d'après une peinture de Robert Smirke, extraite de l'ouvrage *Polynesian Researches*, vol. II.



Durant des décennies, la date du 5 mars 1797 fut l'objet de célébrations propres à l'Église protestante tahitienne. Puis les commémorations du 5 mars prirent une ampleur nouvelle avec leur transfert, à la fin des années 1970, vers la sphère publique, à l'initiative des autorités politiques. En effet, en 1977, le Territoire de la Polynésie française accéda à une autonomie gouvernementale au sein de la République française. Le nouvel homme fort du pays, Francis Ariioehau Sanford, bien que catholique et originaire des îles Gambier, se mit alors en quête d'un jour de fête susceptible de rassembler les habitants des cinq archipels du territoire, à côté de la fête nationale du 14 juillet. Son choix se porta sur le 5 mars suivant l'idée, largement partagée à l'époque, que l'unité des habitants de la Polynésie française découlait de leur appartenance au christianisme, religion de la paix. Aussitôt, le 5 mars devint un jour férié, chômé, rebaptisé "commémoration de l'arrivée de l'évangile à Tahiti". Il paraît donc justifié de qualifier le 5 mars d'événement... non pas en raison des conséquences immédiates de ce fait historique, mais plutôt de celles qu'il eut à moyen et long terme ; compte tenu aussi de la trace qu'il a laissée dans les mémoires et du sens – évoluant au fil du temps – qui lui a été conféré.

Portrait du pasteur Thomas Haweis, père fondateur de la *London Missionary Society* — image extraite de « *Encyclopédie de la Polynésie* » et (*La Polynésie s'ouvre au monde, 1767-1842*).



Fē'i Pī, un événement, porteur de sens pour l'avenir ?



Célébration des festivités du "Matari'i i ni'a", au mois de novembre.
(Crédits photo : DCP.)

Le 12 novembre 1815 fut immédiatement un événement (contrairement au 5 mars dont les conséquences furent longues à apparaître : l'évangélisation de Tahiti et Moorea prit des années), puisqu'aussitôt après Fē'i Pī, Tahiti devient un royaume chrétien, doté d'un *ari'i* unique. Mais au jour d'aujourd'hui, ce n'est pas un événement faisant l'objet de commémorations régulières ni à une vaste échelle. Certes, l'année 2015, bicentenaire de la bataille, a connu un certain nombre de manifestations culturelles et artistiques, notamment au Musée de Tahiti et des îles. Il y eut aussi, alors, la publication d'un livre *1815 Fē'i Pī 2015*, publié par l'association protestante (présidée par Robert Koenig, philosophe et éditeur).

La présente exposition, à l'Assemblée de la Polynésie, en novembre 2025, a certainement pour but d'appeler à dépasser les divisions tahitiennes d'autrefois, qu'elles soient familiales, religieuses et politiques, et aussi les divisions polynésiennes contemporaines, au profit d'engagements susceptibles de réunir tous les Polynésiens d'aujourd'hui. Il ne s'agit vraisemblablement pas (du moins, dans l'esprit du plus grand nombre) de célébrer avec nostalgie la religion ou l'ordre politique des temps anciens, mais de célébrer la bravoure de certains héros polynésiens, et de tirer les leçons des affrontements d'autrefois, face aux enjeux politiques, sociétaux, d'aujourd'hui et de demain.



Fē'i Pī, dans la presse en Tahitien (John Mairai, 2001)

'Rai e ta'ere : te tama'i Fei Pi e te hurita'ereraa ô te vaa mā'ohi

FÈ'I- PĪ 'E I'OA FAAO'Ō'O

Te parauhia nei ē ua riro mau ihōā 'o Tahiti 'ē Fenua teretitiāno i te 'āva'e Mē 1819. 'A tahi, nō te poro-raa-hia te ture tivira Pomare i te 13, 'e 'a pili nō te papeti'ōrahia taua arii Pomare II ra i te 19. Hou rā tēie mau mea i nī'a nei, nā te tahi 'ohipia i faataahuri mau i te vaa-ma'o'e-naa ô te mā'ohi i roto i te pu'elau 'āpi, 'o te tama'i ia nō te matahiti 1815, tama'i i mātau-noa-hia i te pili ē : TE TAMA'I NŌ FEI PĪ.

Ua tupu tēie tama'i i te 12 no Novema 1815 i rotopi i te nuu teretitiāno ô Pomare II e te nuu 'etene (teretitiāno-'ore) ô 'Opuhara, arii nō Papara. Te parau ra te tahi pae e, i Nuuroa i Punaauia te tupuraa, te na-'ō ra te tahi pae ē, i Paea. 'O Pomare tei upooti'a 'e ua mate 'o 'Opuhara, hu'ahu'a roa atu ai tōna nuu. Tau matahiti nei mui mui mau, ua riro te taato'araa 'o Tahiti 'ē fenua teretitiāno.

'E piti huru faati'ati'araa 'e vai nei nō te tama'i nō Fē'i-Pī āi te 'orometua Viriāmu Ellis e tā Marau Taaroa, hina ā Tati, te tua'ana ô 'Opuhara. Te mea e ti'a ia parau, 'e mea

taa'ē roa tā te tahi i tā te tahi. 'E aha te tumu i pihia ai ē te Tama'i nō te Fē'i Pī ? i Paea ānei 'aore rā i Punaauia te tupuraa ? 'e aha te tumu i tupu ai tēie 'ohipa ? 'e aha tāna i tau i roto i te oraraa o te mā'ohi ? 'o te mau uiraa ia tā tatou e tāmata i te pāhono.

Fei-Pi, toparaa-i'oa faaō'o'o e te faa'ino

Te toparaa i'oa faaō'o'o, 'e peu matorahia tēie i roto i te mau nūnaa ato'a, 'e iō tātou nei ua 'āpapa noa te reira faanahoraa. 'Ei hi'oraa : Raiatea pure tutae moa, nā to Tahiti iō Raiatea i tō Tahiti; Mauiki tupa'i pēnu, pa'umutu 'amu opāpāpē; nuuhiva 'amu taata 'aore rā 'amu ti'o'o, reao 'amu tīaa, 'e te vai mā'e atu ra.

Mea na reira ato'a no te « tama'i no te Fē'i-Pī », topa-poto-noa-hia atu ra e « te tama'i Fei-Pī ». 'E aha pa'i ia tā te Fē'i-Pī 'ohipa i roto tēie tama'i ? Nā pāhonoraa pinepine roa i te faarohia, tēie ia : nō te mea, 'a tupu ai te tama'i, ua 'ere te taata i te māa, 'amu noa atu ra i te Fē'i-Pī ; 'aore rā, 'o Fē'i-Pī te i'oa ô te taha i reira te tupuraa te tama'i. 'E parau mau ānei ? Penei a'e 'e parau mau, penei a'e 'eere.

Te vāhi pāpū rā, te vai nei te tahi pāhonoraa, huru māmarama-rii-a'e māi roto mai i te puta-mēhara ā te 'orometua porotetani ra 'o Charles Barff, tei ora maoro i Huahine mai 1818 'e tae roa atu i 1864. 'A tāpae atu ai te 'orometua Barff i

Huahine i te 25 nō Tiurāi 1818, 'a toru noa ia matahiti te hoperaa atu te tama'i i pihia Fē'i-Pī. Te arii nō Huahine i taua taime ra, 'o Mahine ia, tei tāpīri atu ia Pomare II i roto i taua 'aroraa nō Fei Pi ra.

'E i roto i te puta-mēhara ā te 'orometua Barff, tēie te tātararaa ā te arii Mahine :

"Ua pihia tēie tama'i i te Tama'i nō te Fei-Pi 'ei reo faaō'o'o i te nuu o 'Opuhara. Inaha ia 'Opuhara e tōna nuu i fano mai Papara haere-ti'a mai e 'aro i te nuu ô Pomare, mea nā roto mai ia i te te'ote'o-rahi-tāa'ē ô te 'aito e te taehaa, e ti'atūri-rahi e 'e manuia ihōā. 'A tupu ai rā te 'aroraa, 'e 'a i ai taua nuu ra o 'Opuhara i te auhi-pupu-hi ā te mau taata ô Pomare, mate a'e ra o 'Opuhara, i puehu ato'a atu ai tōna nuu mai te Fē'i-Pī ia i te 'arahu ve'ave'a"

A tuu atu na i te Fē'i-Pī i nī'a i te 'arahu ve'ave'a...

'E parau mau ānei ? Penei a'e. Te mea pāpū ra, ua mate ihōā 'o 'Opuhara, 'e ua puehu ihōā tōna nuu. Te mea pāpū ato'a, ia tahu 'outou i te auahi ē, 'e 'arahu ve'ave'a te toe mai, 'a tuu atu ai i te tahi pu'e Fē'i-Pī i nī'a iho, 'eita e maoro, te paapa'ina e te puehu-hu'ahu'a mai ra. Ia faaho'ihia tēie tātararaa i nī'a i te tama'i Fē'i Pī, te auraa ra, 'aita te Fē'i i paari 'a haere mai ai i te tama'i. Ia haere-pi noa mai mai te tamarii i 'ore-a i paari atu ra. 'E inaha, 'e ia ū'ana'e i te 'ati, puehu-haere-noa-atu-ra e te auē taato'a.

J. MAIRAI

Tu Vairatona Pomare II te arii teretitiāno mātāmua nō Tahiti... tei upooti'a i roto i te tama'i nō Fei Pi i te 12 nō Novema 1815.



I te matahiti 1923 i haamau-hia ai te pupu tu'e-popo AS FEI PĪ. 'E mai te mea i tēie mahana 'aita 'e 'aro faahou ra i roto i te tūhā hanahana, e ti'a ra ia haapapu e, 'o ia ia te tahi pupu tu'iroo roa 'ae i roto i te 'aai o te tu'aro i Pōnetia nei. 'Ei hi'oraa : 'e 9 taime i te haru-raa i te 'au'a no Tahiti, 'e 10 taime i te tī'araa 'aito no Tahiti.

I te haamau-raa-hia 'o Fei-Pī, 'e peu matorahia tēie e te mau faatere ia pāpā'ato'a i te tahi himene-pupu, himene e faahanahana ra i te mau 'aita nō Fei Pī. 'E au ra ē, i roto paha i te hōraa e te mau faatere i taua matahiti 1923 ra, e topa i te i'oa o Fei-Pī i nī'a i te pupu 'e rāve'a no te haamau'ō i te tupuraa o tēie tama'i, 'e 'a piti no te tū'araa i to na mau mā'ona ia 'aro mai te mau 'aito no taua tama'i ra.

Fē'i-Pī 1815 e Fei-Pī 1923

Ia uihia rā rāto'u e, te hea mau 'aito, tō Pomare 'aore rā to 'Opuhara, 'aita e 'aito nō 'Opuhara. Te auraa ra, ia 'aro te mau mā'ona nō te pupu Fei-Pī e tae roa i te hope'a (e parau pā'ia tatou e, haapa'o-pohē), mai ia 'Opuhara ato'a i tōna ra tau, 'e nō te mea hō'i e ua hi'a tēie 'aito i roto i te tama'i nō Fei-Pī i tophia ai tēie i'oa i nī'a i te pupu-tū'aro.

Te mea na paha i'ore i pāpū mātā'i i te mau faatere mātāmua nō te pupu tu'aro Fei Pī i taua mau matahiti 1920 ra, 'e i'oa faaō'o'o e te faa'ino tāto na te mau taata o Pomare i upooti'a i nī'a i te nuu o 'Opuhara.

'Atirā pā'ia ia. Hō'i noa mea e toe i te pupu e arata'ihia nei e Martin Pūpūtauki, 'o te ti'aturaa ia, noa atu te faa'ō'o, e tāmau noa ihōā 'o Fei Pī i te 'aro... haapa'o pohē.

RED FENUA - N° 3 - NOVEMBRE 2001

18

'Rai e ta'ere : te tama'i Fei Pi e te hurita'ereraa ô te vaa mā'ohi

TE TAMA'I FÈ'I PĪ I PĀE

Ia uihia te mana'o 'o Tihoni mā rāto'u Paraita mā i nī'a i te tama'i nō Fei Pī, 'a tahi, 'aita re'a i 'ite e ua tupu ihōā tēie tama'i, e 'a pili, mai te mea ua faaroo-hare-rii i tēie parau, 'aita re'a i 'ite noa a'e ē 'i hea rā te tupuraa. Tāmāto ia tāto'u i te tūramari i te pihopoi'i ô nō 'āmara i nī'a a'e ra.

'E piti vāhi 'e mana'o-hia-ra ē 'i reira te tupuraa te tama'i nō Fei Pī.

'A tahi, ia au i te tatararaa a te mitionare William Ellis, i Punaauia ia i te kirometara 15, i te 'otu'e no Nuuroa, te 'otu'e e pihia na roto i te reo farani Pointe des Pêcheurs.

'A piti, ia au i te parau a Marau Taaroa, te vahine ā te arii Pomare V, hina ato'a hō'i na Tati te tuanaa o 'Opuhara, ua tupu ia te reira i Paea, i mua i te marae Nārii i pihā i mai i te 'o'o'a nō Irihōu 'e tae roa mai i te muiavai no Tiura.

Tā vai te mea tano e tā vai te mea hape ?

'E hitu ia kirometara te āitearaa i rotopi i nā vāhi toopiti nei. Te tahi ato'a uiraa, 'aita ānei tēie tama'i i tupu mai Paea 'e tae roa atu i Punaauia, 'e aore ra ua haamata i Punaauia e hope roa atu ai i Paea.

'R po'ipo' a'e, i Maraa, te faaue mai ra te tahu'a rahi e ia haere atu matou i te muiavai no Tiura



Marautaroa te hina ā Tati te tua'ana ô 'Opuhara.

RED FENUA - N° 3 - NOVEMBRE 2001

20



Te 'o'o'a nō Irihōu i Paea, e te 'otu'e Teoneahu i 'ō atu. Ma 'ite ānei tēie tamaiti, 'aore rā tōna nā metua ē tei tēie vāhi te tupuraa te tama'i nō Fei Pī ?

Marau Taaroa :
I te muiavai nō Tiura i Paea te haamataraa

Teie te faati'ati'a a Marau, tāna i 'apo mai roto mai i te vāhi ô Panamo e Ararau, rāua toopiti nei i 'aro ato'a atu nā roto i te nuu o 'Opuhara :

"I taua mahana ra i Papara, te 'atutu ra te parau nō te tama'i. 'E ve'a nō Paea tei tae mai. Ruru-a'e-ra-hia te 'apooraa-faatere. 'A po'i-po'i a'e, te haruru ra te pahu e te muhumuhi ra te taata. 'E inaha te ta'i-umere mai ra te reo o te mau rauti ia faaineine te nuu. Tonohia

atu ra te tahi mau ve'a no te faaara i to Teva i tai.

Te 'atutu ra te parau e, 'erā o Pomare e te mau mitionare ua tāpae i PĀEA e tōna nuu. 'E mau papaa, 'e mau pu'umua e tōna ato'a mau tau'ā nō raro mata'i mai.

Tēie te faaereraa a 'Opuhara, ia ruru mātou na mua i Maraa no te tia'i 'e aha ra tā te tahu'a-rahi 'e tohu mai.

'A po'ipo' a'e, i Maraa, te faaue mai ra te tahu'a rahi e ia haere atu matou i te muiavai no Tiura (* 'o vai rā te i'oa ô tēie 'anavai i tēie mahana ?), 'i reira e ti'a i tuu ai i te haapāpūraa ā Pomare ē 'e tama'i mau ānei.

Tēie ato'a i te reo o te tahu'a rahi ē, 'eiaha roa atu 'e mata'i i te mau pāpūhi ā te papaa, 'e upooti'a ihōā mātou. Faati'a ē ra 'Opuhara ia tā-tūhā-torū-hia te nuu : hō'i nā 'Opuhara iho e arata'i nā nī'a atu ia i te mui, te piti, nā tōna iho fē'i'i 'o Taataroo, nā te tahaone ia, e te toru na uta roa atu.

Terā ihōā tātaatoraa, i raro a'e i te patupatu e te faatēni ā te huiatara, faaru'e atu ra te nuu rahi ia Maraa mā te poupu o te 'āau e te ti'atūri rahi i te āpōti'araa. Ia mātou i tae atu ai i te muiavai o te Tiura, faaue mai ra 'Opuhara ia haere roa i nī'a i te tahaone. I muri ia mātou 'e au ra ē 'e pu'e ata rumaruma terā e pee mai ra, 'a tae atu ai hō'i te farara ato'a mai ra te maraamu.

Mā te hō'ata parau atu ra 'Opuhara

Tahiti hou te tama'i no Fei-Pi i te matahiti 1815

Hou te mau mitionare peretane a taahi mai ai i nī'a i te taha-one no Matavai i te 5 nō Māti 1797, 'e pae vaa-mata'einaa e haa'ati ra ia Tahiti.

Ia haamata mai Papete atu nei (aita-ā ia te 'oire no Papete i patuhia) e na hiti'a-o-te-rā atu, 'o Teoporionu (Pare, 'e moti mai te 'anavai no Tipaeru'i, Taunoa, Arue e moti roa i Taharaa), 'o Teaharoa (Haapepe, Papenoo-Ti'arei-Maha'ena-Hiti'aa), 'o Teva i tai (Afaahiti-Pueu-Tautira-Teahupoo-Vairao-To'ahotu), 'o Teva i uta (Papeari-Mataiea-Papara), Te Oropaa (Paea-Punaauia), 'e 'o Tefana (Faava, 'e moti mai te 'otu'e no 'Outumaro e moti roa i te 'anavai no Tipaeru'i). Tera vaa-mata'einaa e to na arii, tera hō'i e to na. 'Aita e arii-rahi 'e faatere-'otahi ra i te taato'araa nō te fenua Tahiti.

Ia au i teie tūharaa, 'e vaa-mata'einaa na'i-na'i roa o Pare, te vaa-mata'einaa o Tu-Pomare 1.

E mai te mea i moemoea na ihōā te mau arii no tahi roa, mai ia Purea e 'Amo nō Teva, ia riro ratou 'aor rā tā rāto'u mau tamarii 'ei arii-nui-'otahi-marō-ura no Tahiti, 'aita-ā te hō'e noa a'e i manuia i roto i taua 'opuaraa ra.

Mea nāfea teie ti'i'araa i te riroraa mai i te fetii Pomare ?

'A tahi roa, i te taeraa mai te tapena Tute (Cook) i te mau matahiti 1769-72-74, te 'o'oa no Matavai te vāhi i mā'itihia e ana 'ei tutauraa pahi, mai tei rāvehia e te papaa matamua i tapae mai Tahiti i te matahiti 1767 ra, te tapena James Wallis. 'E no te mea o Tu-Pomare-1 te arii tāna i farerei pinepine, 'oi'oi roa atu ra 'o Tute e tōna mau 'apee i te mana'o'e, ia au i te faanahoraa arii-'otahi nō te Fenua Peretane, 'o Tu-Pomare-1 ihōā ia taua arii 'otahi ra nō Tahiti. 'A tahi ia. 'E 'a piti, te mau 'ihitai --'orure nō te Bounty mai tei vauvauhia atu na mua a'e, ua rahi te ti'atūri o te mau 'ihitai-papaa i nī'a ia na 'ei arii, mai te tapena Tute i roto i to na tere e toru i Tahiti. 'E 'ohipa ato'a ia i tupu a tae mai ai te pahi ra 'o Bounty i te matahiti 1788; 'e a huri-tā-ere-hia ai te faaterearaa i te tapena Bligh e Fletcher Christian i te 'ava'e 'Eperera 1789. Hō'i mai



Nā Pomare I i faaineine i te tahaone nō tāna tamaiti 'o Tū Vairatona

nei taua pahi ra i Tahiti, noho mai nei 'ahuru ma hitu 'ihitai e ta ratou mau moi-haa-pupuhi i Tahiti, reva atu ai te tahi pae na muri ia Christian 'e mau roa atu ra i te fenua Pitcairn.

Na teie mau 'ihitai-'orure, 'e ta ratou mau pupuhi i pāturu māite ia Tu-Pomare 1 roto i tāna mau 'aroraa i te tahi atu mau arii nō Tahiti.

Pomare II : Faa-teretitiāno te nūnaa e ti'a ai

Aita-ā rā te nūnaa e pee hope roa mai ra i te mau tāmataraa ā Pomare. Mea na reira-roa e tae roa mai i te taeraa mai te mau mitionare porotetani i te 5 nō Māti 1797. Mai tōna metua tāne Pomare I, ua pāpū ia Pomare II ē 'aita atu e rāve'a e riro mai ai te faaterearaa ô Tahiti e Moorea taato'a iana, māoti rā nā roto i te faa-teretitiāno-raa i tōna nūnaa e hope roa.

E ia tae i taua 12 nō Novema ra 1815, hi'a atu ra te pare hōpe'a roa ô te mau atua mā'ohi, 'oia hō'i 'o 'Opuhara. 'E inaha, vaitānaa noa ra te āroā nō Pomare II... e te tau 'āpi.

J. M.



Te pahi tu'iroo ra 'o Bounty i roto i te 'oo'a nō Matavai i te matahiti...1960.

RED FENUA - N° 3 - NOVEMBRE 2001

19

IA AU I TĀ MARAU

ra i tōna mau taata : « E te mau tamarii ē, 'eie iho nei te mata'i nō te fenua 'āi'a mai. 'E heva terā e te mui'i tōna arii ». 'Eere roa atu tēie i te tāpa'o maia'i.

Tei nī'a mātou i te vaa tama'i e tō mātou arii, e te tāpīri atu ra i tātahi i reira tō Taatarii tī'a'araa mai e tōna nuu.

Faaroo iho ra mātou ia na i te tuō-raa atu ia 'Opuhara : « A neva na i muri atu i te marae Nārii, e mau papaa tā'u e 'ite atu ra e tā rāto'u mau pupuhi. Te tāponiponi haere ana'e ra. 'E 'ohipa huru-ē terā. Pāhono atu ra 'Opuhara : « 'Eiaha na 'oe e mātā i'e i'a i'a tae'e. 'Aita-ā 'o Pomare i faa'ite-mano-mai ē te tama'i ra. Nehenehe-ā iā tāto'u e faafaatari.

Te i roto noa-ā i 'Opuhara i tōna vaa. 'Are'a ia Taaroa ra, tei pihā-ti-ho noa mai ia ia mātou, tāto'u noa ai te mata i nī'a i te marae Nārii i mua mai ia na. Te pī faahou mai ra : « 'Opuhara, 'a pou mai i tātahi. 'Aita roa vau e au ra i te peu ā terā mau papaa ; 'erā e tauitū noa ra i te vāhi.

E toru tā'u i 'ite atu ra e tā rāto'u mau pupuhi i nī'a i te tāpono. Mea maia'i a'e ia pou mai 'oe i tātahi e ia haere i muri i terā tumu 'uru nō te paruru ia 'oe. »

'E mea 'ata ia 'o 'Opuhara i te pāhonoraa atu : « 'Aita-ā hō'i rāto'u i faa'ite mai ē te tama'i ra, mai tei mātuhia, nāfea ia rāto'u i te pāpūhi ? »

Ia au noa ihōā i te faati'araa ā



Te 'otu'e nō Teoneahu : te one e te ahu, tāpā'o ia e 'e marae tō tēie vāhi, te marae Nārii, piti-ātā-hia marae Taiā'ore.

Marau, aita i maoro roa i muri iho, te paa'ina mai ra te pupuhi. I reira ia 'o 'Opuhara i te haereraa i tātahi. Paa'ina faahou mai nei te pūpūhi...puta a'e ra 'o 'Opuhara...e mate roa atu ra.

I taua 12 nō Novema 1815 ra, i hi'a ato'a ai te pare hōpe'a roa e pāpūru ra i te ta'ere mā'ohi. I taua ato'a mahana ra i haamau roa ai te manu-rātere i tōna 'ōfaaraa i nī'a i te fenua mā'ohi... e hee ihora te tau.

J.Mairai

Nā te tahi mau i'oa fenua e faa'ite mai ra

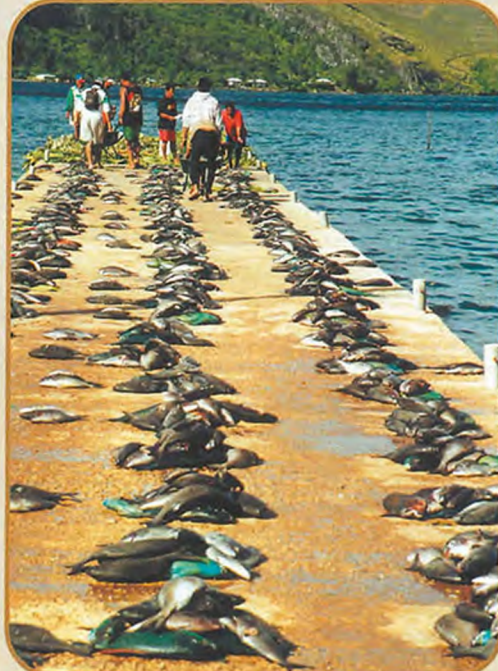
Ia uihia te mana'o ô te tahi mau taata paari nō Paea, 'e au ra ē te haaman'o ra rāto'u i tō rāto'u mau metua e tupuna ia faahiti i te parau nō te tahi tam'i tei tupu i mātāa ra, i tēie ihōā mau vāhi piri i te fare 'oire nō Paea, mai reira e haere roa mai i te kirometara 20.

Te nā'ō ra te tahi ô rāto'u ē, e pihia na terā mau vāhi varivari e tīahia ra e te fare pure momoni, mai te mea ra 'o Fenuapiro, mai te reira rā te haereraa. Te tumu, nō te mea ia ua pohepohe noa te taata nō te tahi tama'i i tupu i reira.

Ia hō'ia te puta fenua nō Paea, te 'anavai Ti'apā, te tahe mai ra ia nā roto mai i te faa nō HŌPUETAMA'i.

'Are'a te 'otu'e iti tahaone i tai noa a'e i te fare 'oire ra, 'o TEONEAHU ia te i'oa. Te parauhia ra ē, nō terā ia marae Nārii 'e vai na i reira i te mātāmua.

I roto i tā tāto'u "RED FENUA" n°4 nō te 'āva'e Titema



-TE 'ĀVARIRAA RĀHUI I RAPA
-TE TAMA'I NŌ FÈ'I PĪ (tū'atiraa) :
Viriāmu ELLIS - 'OPUHARA e TATI

RED FENUA - N° 3 - NOVEMBRE 2001

21

Références bibliographiques

- Académie tahitienne Fare Vāna'a (1999). *Dictionnaire Tahitien/Français. Fa'atoro parau Tahiti/Farāni*. Papeete, STP Multipress, 574 p.
- ADAMS Henry (1985). *Mémoires d'Arii Taimai*. Paris, Société des Océanistes n° 12, 165 p. (1^{ère} éd. 1891 ; 1^{ère} éd. française 1964).
- CADOUSTEAU Mai-Arii [ou Maiarii], 1987. *Généalogies des arii de Tahiti et des îles de la Société, Bulletin de la Société des Etudes Océaniques* n° 239-240, p. 1-131.
- CROCOMBE Ron et Marjorie CROCOMBE (1968). *Ta'unga. The works of Ta'unga: records of a Polynesian traveler in the South seas, 1833-1896*. Canberra, Australian National University, 164 p.
- DAUNASSANS Raanui (2024). *Marau Taaroa, dernière reine de Tahiti, Souvenirs recueillis par sa fille, la princesse Ariimanihinihi Takau Pomare-Vedel*. Papeete, Au vent des îles, 204 p.
- ELLIS William (1972). À la recherche de la Polynésie d'autrefois. Paris, Société des Océanistes, n° 25, 2 vols., 943 p. (éd. originale 1829. *Polynesian Researches*, 2 vols. Londres).
- EMORY Kenneth Pike (1927). *Traditional History of Marae in the Society Islands*. Tapuscrit, Honolulu, Bernice Pauahi Bishop Museum.
(1933). *Stone Remains in the Society islands*. Honolulu, Bishop Museum, n° 116 (reprint 1971), 182 p.
- LAGAYETTE Pierre (1972). "Mémoires et «Mémoires». Marau Taaroaa et l'historiographie de Tahiti", *Journal de la Société des Océanistes* n° 28/34 : 49-65.
(1984). "Les Teva et les Pomare", *Bulletin de la Société des Etudes Océaniques* n° 229 : 1687-1695.
- MAIRAI John (2001). "Aai e ta'ere : te tama'i Fē'i Pī e te hurita'ereraa ō te vaa mā'ohi", *Reo fenua* [magazine du gouvernement de la Polynésie française] n° 3, p. 18-21.
(2005) article dans *Les nouvelles de Tahiti*, 19-12-2005, p. 3.
(2011) article dans *Les nouvelles de Tahiti*, 14-11-2011, p. 12-13.
- MARIC Tamara (2012). *Dynamiques de peuplement et transformations sociopolitiques à Tahiti, îles de la Société*. Paris I, Thèse de doctorat en archéologie, 337 p. (+ Annexes 455 pages).
- MORRISON James (1989). *Journal de James Morrison, second maître à bord de la « Bounty ». Traduit de l'anglais par Bertrand Jaunez* (1^{ère} édition, Londres 1935). Papeete, Société des Etudes Océaniques, 200 p.
- MUNRO Doug et Andrew THORNLEY (1996). *The covenant makers: Islander missionaries in the Pacific*. Suva, Pacific Islands Theological College, University of the South Pacific, 321 p.
- NATUA Aurora (1992). *Te marae rahi i Atahuru*. Papeete, Haere po no Tahiti, 62 p.
- PICHEVIN Bernard (2009). *L'apport des généalogies à la connaissance de l'histoire de Tahiti et des îles de la Société. Exemple de la descendance d'ancêtres prestigieux*. Thèse de doctorat, Paris, Institut National des Langues et Civilisations Orientales, 379 p. + annexes 398 p.
(2013) *Généalogies et histoire de Tahiti et des îles de la Société. De prestigieuses lignées d'ari*. Papeete, Au vent des îles, 297 p.
- ROGNON Frédéric (1991). *Conversion, syncrétisme et nationalisme. Analyse du changement religieux chez les Mélanésien*s de Nouvelle Calédonie. Thèse de doctorat en anthropologie, Université Paris X, 890 p.
- SALMON Ernest (1982). *Alexandre Salmon (1820-1866) et sa femme Ariitaimai (1821-1897)*. Papeete, S.E.O., 199 p.
- [SALMON] Marau Taaroa (1971). *Mémoires, préfacés par sa fille Takau Pomare*, Paris, Musée de l'Homme, Société des Océanistes, n° 27, 294 p. ; et édition électronique(2018).
- SALMON Tati (1916). "Discours aux volontaires du Bataillon du Pacifique", *Journal Officiel des Etablissements Français de l'Océanie* (01-02-1916 : 68), reproduit in (2002). *Archipel. Le cahier des archives de la Polynésie* n° 5, Service éducatif des archives de Polynésie française, 102 p., p. 44-45.
- SAURA Bruno (2010). Centralisation du pouvoir et emblèmes de souveraineté aux temps anciens tahitiens", in Jean-Yves Faberon et Armand Hage (sous la direction de). *Mondes océaniques. Etudes en l'honneur de Paul de Deckker*. Paris, L'Harmattan, 428 p., p. 233-258.
(2012). "Les prémices de l'Etat en Polynésie orientale. Appréhension diachronique de la chefferie aux îles de la Société", *Confluences océanes*, vol. 1, Les éditions de Tahiti, 192 : 37-65.
(2015). *Histoire et Mémoire des temps coloniaux en Polynésie française*. Papeete, Au vent des îles, 375 p.
(2019) *Un poisson nommé Tahiti. Mythes et pouvoirs aux temps anciens polynésien*s (Tahiti, Ra'iātea, Hawaii, Nouvelle-Zélande). Papeete, Au vent des îles/Maison des Sciences de l'Homme du Pacifique, 374 p.
(2022). *L'histoire ancienne de Rurutu (îles Australes) d'après les manuscrits puta tupuna de l'île*. Cahiers du Patrimoine, n° 9, Papeete, Ministère de la culture et du patrimoine, 348 p.
- TEISSIER Raoul (1978). Chefs et notables au temps du protectorat 1842-1880, *Bulletin de la Société des Etudes Océaniques* 202 (réédition. 1991, 139 p.).
- TEISSIER Vairea (circa 2012). *Hiti, frontière première et originelle, carte toponymique*. Puna'au'i'a, Service de la culture et du patrimoine (de la Polynésie française).
- TENETE [Association] (2015). *1815 Fe'i Pi 2015*. Carnet Puta 2, Amuitahiraa Tenete. Papeete, 168 p.
- TUHEIAVA-RICHAUD Vahi Sylvia (2013, 2015). *Ua mana te ture, les premières lois de Tahiti-Mo'orea...* Papeete, éd. Haere Po puis éd. Parau, 2 volumes.
- TORRENTE, Frédéric (2010). *Ethnohistoire de Anaa. Un atoll des Tuamotu*. Thèse de doctorat, Université de la Polynésie Française, 367 p. + annexes.
(2011). *Me'eti'a, l'île mystérieuse. BSEO* (n° spécial) 323 : 1-103.
(2012). *Buveurs de mers, mangeurs de terres. Histoire des guerriers d'Anaa, atoll des Tuamotu. Avec une postface de Jean Guiart*. Papeete, Te Pito o te Fenua, 397 p.

